

# LA GAZETTE

*du département d'anthropologie de l'UT2*

---



## ***Université populaire du département d'anthropologie.***

***À contre-pied de l'inutile***

***Semaine du 16 au 21 mars 2020***

Dans le cadre de la lutte contre la réforme des retraites, contre le projet de loi de réforme de l'enseignement supérieur (LPPR) et pour l'amélioration du statut des travailleurs précaires à l'université, le département d'anthropologie de l'université Jean Jaurès a décidé en plus des mobilisations habituelles (manifestations, grèves) d'organiser une université populaire sur son campus toulousain ainsi que dans différents lieux de la ville (librairie Flourey frères, librairie associative Le Kiosk, La Topina notamment).

Cette manifestation souhaite permettre à un public large de (re)découvrir l'anthropologie, certains de ses objets d'étude, de ses spécificités méthodologiques. En effet, la perspective de « rentabilité immédiate » et de professionnalisation du cursus universitaire en font souvent un « savoir inutile ». L'université populaire prendra cette réputation à contre-pied, faisant de cette inutilité du savoir un centre de réflexion alternatif.

# ÉDITO

Créée dans notre université à la rentrée 1999, la licence mention « Sciences de l'homme, anthropologie, ethnologie » est déployée sur trois années depuis la rentrée 2015. Elle compte un seul parcours « Anthropologie-Ethnologie ». Le master « anthropologie » a une existence plus ancienne encore, ayant d'abord existé sous la forme d'un DEA puis d'une maîtrise dans les années 1990.

Au fil de leur existence, ces formations ont intéressé un nombre croissant d'étudiants jusqu'à ce qu'il se stabilise autour de 750 étudiants ces deux dernières années. Loin de former seulement de futurs chercheurs et chercheuses en anthropologie, nos formations constituent une offre de formation généraliste ouverte sur les autres disciplines des humanités et des sciences sociales. Elles répondent sans doute à un besoin ressenti par les jeunes générations, sensibilisées aux enjeux de l'altérité culturelle, de mieux comprendre le monde contemporain. Près d'une centaine d'étudiantes et étudiants s'y inscrivent en première année de licence à la sortie du lycée mais ils sont plus nombreux encore à y venir après une première formation dans d'autres disciplines. Beaucoup trouvent dans la méthode ethnographique de quoi alimenter leur réflexion à propos d'un monde complexe et en mouvement. L'ethnographie est en effet attentive au moindre détail de la vie sociale et joue subtilement sur les effets conjugués de la distance et de la proximité. L'analyse monographique et la démarche comparative tentent de déterminer ce qui fait tout à la fois la diversité et l'unicité des sociétés humaines. Pour beaucoup des étudiant-es qui rejoignent le département, c'est ce qui constitue l'attrait premier de la discipline.

Aujourd'hui, l'Université Toulouse Jean Jaurès est une des six universités en France à proposer un parcours complet de formation en anthropologie, de la première année de licence au doctorat. Trois licences d'anthropologie seulement sont proposées à l'enseignement à distance, dont la nôtre. En termes d'effectifs étudiants, la formation toulousaine en anthropologie est depuis plusieurs années la 2ème ou la 3ème en France. Mais le nombre de postes d'enseignant-es-chercheur-se-s dont elle dispose la place très loin derrière. Si le département d'anthropologie compte en 2019-2020 758 étudiant-es, il ne compte que 7 enseignant-es chercheur-se-s en anthropologie ! A titre d'exemple le département Sciences du langage compte 19 enseignant-es-chercheur-se-s pour 794 étudiants et le département Études hispaniques et ibéro-américaines compte 33 enseignant-es-chercheur-se-s pour 654 étudiants. Si cela ne suffisait pas, il suffit d'imaginer que nos 758 étudiants soient des collégiens ou des lycéens : sept professeurs suffiraient-ils ?

L'université peine à prendre pleinement la mesure de la difficulté dans laquelle se trouve notre département. Depuis la création d'un département d'anthropologie autonome en septembre 2016, qui a rendu visible un déficit enseignant criant et déjà présent depuis plusieurs années, tous les chiffres disponibles produits par les services centraux de l'université montrent qu'il est la composante qui dispose du taux d'encadrement pédagogique le plus bas, et de très, très loin. Quatre ans plus tard, nous n'avons obtenu que la création d'un poste de maître de conférences (en septembre 2017) et l'octroi pour les années 2019-2020 et 2020-2021 d'un poste d'ATER (attaché temporaire d'enseignements et de recherche) supplémentaire. Bien sûr, dans toutes les composantes, la pression sur les personnels a augmenté d'année en année ; partout, les personnels BIATSS ont absorbé l'impact administratif de l'augmentation du nombre d'étudiant-es et les enseignant-es-chercheur-se-s ont vu croître le temps de travail accordé aux tâches administratives et liées à la gestion des formations et des composantes

Mais la spécificité du département d'anthropologie est que seuls deux personnels administratifs et sept enseignants-chercheurs assument l'intégralité de ces tâches et responsabilités pour 758 étudiant·es. Et l'intégralité de nos enseignements ne peut être assurée qu'avec le concours d'enseignants contractuels, doctorant·es ou docteur·es sans poste stable, aux statuts très divers dont 25 enseignant·es contractuels payés à l'heure d'enseignement, parmi lesquels 17 enseignant·es précaires sans emploi principal.

Cette précarité endémique d'une partie significative des enseignant·es qui participent activement à la formation des étudiant·es au côté des enseignant·es chercheur·se·s est un mal resté longtemps silencieux qui frappe l'ensemble de l'enseignement supérieur français et que les dispositions connues de la future loi de programmation pluriannuelle de la recherche promise par le gouvernement ne résoudront pas, au contraire. Avec l'appui de leurs collègues administratives et la participation d'étudiant·es en anthropologie, d'anthropologues appartenant à d'autres institutions et d'artistes, les enseignant·es du département d'anthropologie organisent une université populaire du 16 au 21 mars 2020. L'événement, scientifique et festif, proposera la découverte de recherches menées par des anthropologues, une incursion dans des thématiques de cours proposés dans nos formations et, plus largement, une réflexion sur ce qu'est faire de l'anthropologie en France aujourd'hui et plus particulièrement à Toulouse.

Cette manifestation permettra de mieux faire connaître l'anthropologie et contribuera ainsi à rendre plus visible ce que l'anthropologie, les humanités et les sciences sociales apportent à la connaissance. Mais elle entend également dénoncer la précarité de nombreux enseignants, la situation de sous-encadrement du département d'anthropologie et l'aggravation de cette situation qu'engendreront inévitablement les mesures annoncées dans le cadre du futur projet de loi de programmation de la recherche.

## LE DÉPARTEMENT EN CHIFFRES

LE DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE C'EST :

**643 ÉTUDIANT·ES EN LICENCE** (249 EN L1, 217 EN L2, 177 EN L3) DONT 245 À DISTANCE.

**42 ÉTUDIANT·ES EN M1 ANTHROPOLOGIE.**

**32 ÉTUDIANT·ES EN M2 ANTHROPOLOGIE SOCIALE ET HISTORIQUE.**

**14 ÉTUDIANT·ES EN M2 EXPERTISE ETHNOLOGIQUE EN PATRIMOINE IMMATÉRIEL.**

**27 DOCTORANT·ES.**

**2 PERSONNELS ADMINISTRATIFS**

**32 ENSEIGNANT·ES EN TOUT DONT :**

**5% SONT DOCTORANT·ES FINANCÉS PAR UN CONTRAT DOCTORAL, 8% SONT ATER, 11% SONT CHARGÉS DE RECHERCHE AU CNRS OU À L'IRD, 11% SONT ENSEIGNANTS-CHERCHEURS DANS UNE AUTRE COMPOSANTE OU UNE AUTRE UNIVERSITÉ, 46% SONT CHARGÉS DE COURS VACATAIRES SANS EMPLOI PRINCIPAL ET**

**19% SEULEMENT SONT ENSEIGNANTS CHERCHEURS EN ANTHROPOLOGIE À L'UT2J.**

**Anélie Prudor**  
France (Sud-Ouest), Espagne (Aragon). Mémoire(s) des violences politiques ; Commémorations ; Transfrontalier.

**Elise Marcia**  
France. Patrimoine; Costume Mode; Genre; Techniques; Corps.

**Benjamin Dubertrand**  
France, Ariège. Néoruralité; Utopie; Savoirs; Travail; Nature.



**Sébastien Roux**  
France-États-Unis. Famille; Etat; Morale; Futurs Environnement.

**Domitille Mignot-Floure**  
France.

Anthropologie historique; Migration, circulation, Religieux; Musiques et Mémoire, Politique; Identité; Transmission

**Aïda Castellano**

Toulouse, Barcelone, Cuba.

Anthropologie, circulation, Religieux; Musiques et danses afro cubaines; Folklore; Identité transnationale.

**Nicolas Adell**

France, Allemagne.

Savoirs et apprentissages Patrimoine immatériel; Communautés initiatiques de métier; Secours Réflexivité.



**Marion Robinaud**  
Canada: Alberta. Missions d'évangélisation ; Mémoires ; transferts culturels ; Premières Nations nord-américaines.



**Marine Bobin**

États-Unis. Anthropologie politique, prison, justice restauratrice, souveraineté, Nation navajo.



**Jennifer philippet**

Haïti / Québec. champ religieux, politique, mémoire du régime duvaliériste



**Kyra Grieco**

Pérou: Région Cajamarca. Activités minières ; Genre ; Altérité(s); Ethnicité ; Mouvements sociaux



**Laurence Charlier**

Andes méridionales de Bolivie. Anthropologie des pierres et du vivant; Ethnohistoire; Mémoire; Anthropologie de la personne.



**Lora Labarere**

Argentine, Uruguay. Mémoire; Généalogie; Filiation; ancestralité.



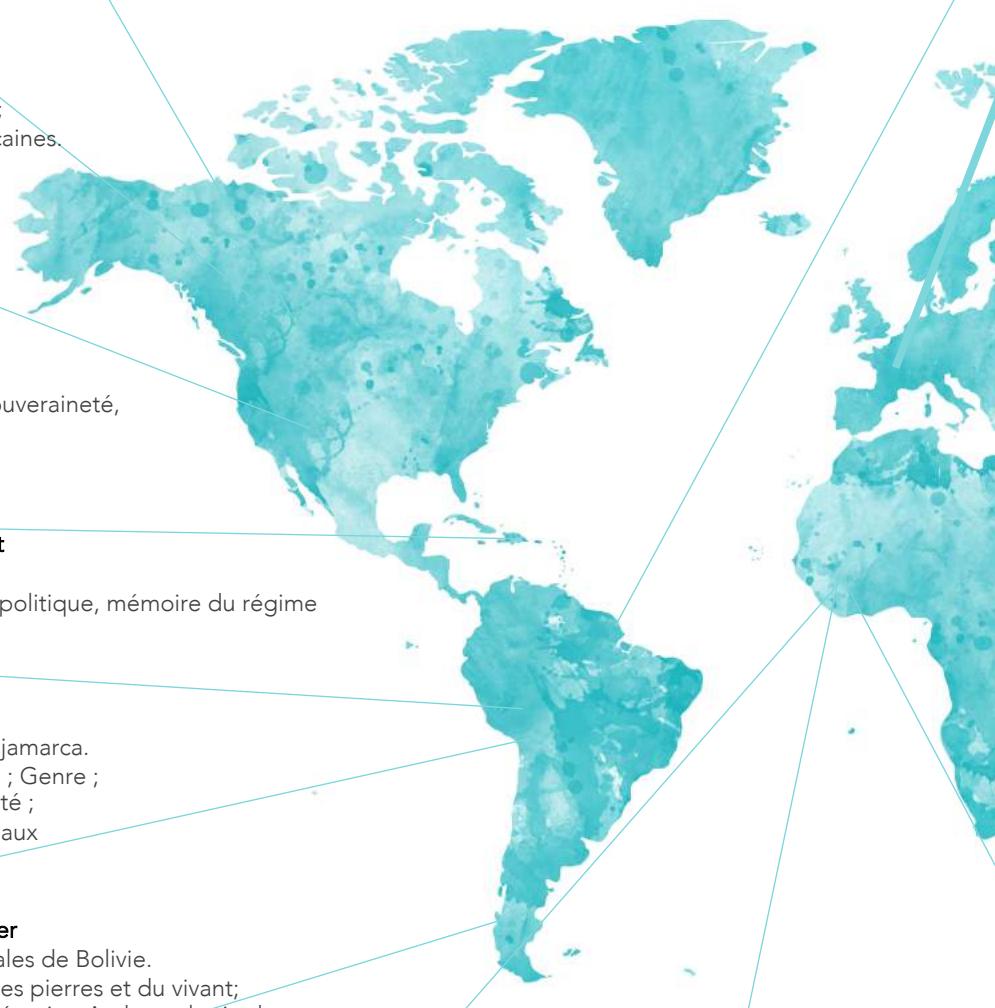
**Mélanie Jacquemin**

Sénégal, Côte d'Ivoire. Organisation domestique urbaine; Enfants travailleurs; Genre; Politiques publiques de l'enfance au Sud



**Laurent Gabail**

République de Guinée: Région de Koundara, Sénégal: Dakar. Anthropologie de la parenté; Rituel d'initiation masculine; Danse; Clonage animal; Amitié.



**Sandrine Teixeira**

France, Brésil.  
Musique;  
Politique;  
Territoire.



**Chloë Chassagnac**

France.  
Anthropologie de la parenté; Genre; Sexualité; LGBT; Enfance.



**Anne-Sophie Giraud**

France, Angleterre.  
Techniques de procréation assistée, embryon et fœtus, mort périnatale, laboratoires.



**Galia Valtchinova**

Balkans  
Frontières; Mémoire de violences politiques ; Pèlerinages interreligieux ; Saints et nationalisme.



**Jade Tricoire**

France.  
Monnaies locales complémentaires; (Ré)appropriations et pratiques monétaires.



**Jérôme Courduries**

France, Québec.  
Parenté; Genre  
Corps;  
Personne;  
LGBT

**Jean-Pierre Cavallé**

France, Italie.  
Culture populaire; Littérature orale; Écriture des subalternes; Langues minoritaires; Tsiganes; Manouches

**Magali Dufau**

Toulouse, Marseille, Pyrénées  
Patrimoine naturel et culturel; Musées; Collections; Transhumance.

**Laurent Legrain**

Mongolie: province de Hövsgöl  
Anthropologie de la musique et du sonore, socialisation, habiter, attachement, anthropologie des techniques.



**Alice Constans**

Japon/ Ukraine  
Anthropologie des connaissances; Catastrophe; Hibakusha; Événement; Tchernobyl-Fukushima.



**Georges Favraud**

Chine: province du Hunan.  
Savoirs incorporés; Taoïsme; Montagne; Modernisation.



**Caroline Laurent**

Taiwan.  
Smart city; Nouvelles technologies, Environnements connectés; Quotidien.



**Guillaume Rozenberg**

Birmanie.  
Croyance, Religion, Rituel.



**Sarah Kerboas**

Cambodge.  
Aide humanitaire; Politique; Famille.



**Coline Desq**

Togo.  
Sorcellerie;  
Éwé; Rapports de genre; Pentecôtisme.



**Sami El Amari**

Madagascar: Toamasina.  
Accumulation du capital ; Classe dominante ; Agriculture commerciale ; Colonisation; Agencements



**Audrey Rousseau**

Ile Maurice  
Mémoires de l'esclavage et du marronnage; Patrimoine; Interethnicité ; Revendications identitaires.



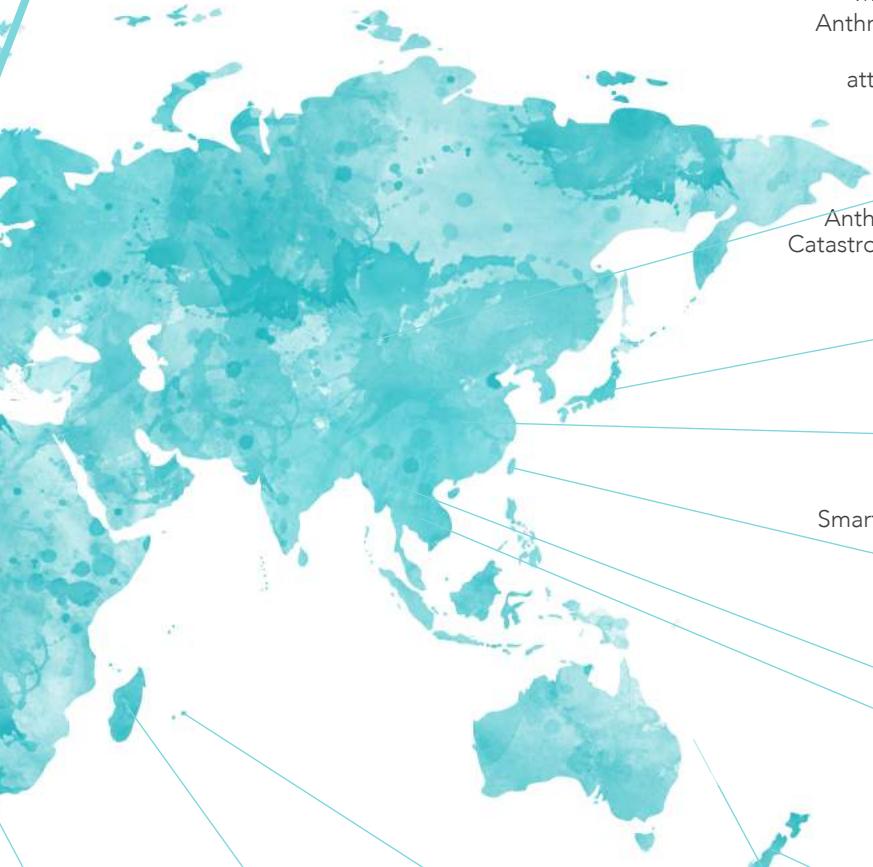
**Mélissa Nayral**

Nouvelle- Calédonie.  
Anthropologie politique; Anthropologie et linguistique; Environnement; Souveraineté; (dé)colonisation.



**Estelle Tzotzis**

Aotearoa/Nouvelle-Zélande. Parenté; Genre; Homoparentalité; Queer.



# Le Pire Pour la Recherche

LA LOI DE PROGRAMMATION PLURIANNUELLE DE LA RECHERCHE (LPPR) EN PRÉPARATION SOULÈVE, CHOSE RARE, UNE CONTESTATION CONSÉQUENTE DANS LES RANGS DE L'UNIVERSITÉ OÙ DES VOIX S'ÉLÈVENT CONTRE UN PROJET QUI APPARAÎT MORTIFÈRE. VOILÀ POURQUOI EN QUELQUES MOTS.

Si les premiers rapports sur la LPPR ont fait naître une opposition massive de la communauté universitaire, c'est parce que ce projet apparaît comme un virage majeur dans la dégradation continue de l'enseignement supérieur et de la recherche entamée depuis plus de dix ans en France. Ces rapports, qui font pourtant le constat évident du manque de moyens actuels pour un enseignement et une recherche de qualité, ne proposent pas de changer la ligne politique qui en est la cause mais au contraire de l'accentuer ! Ils proposent ainsi de favoriser au maximum une poignée de chercheurs perçus comme les plus « performants » au détriment de tous les autres. Une des préconisations phares consiste notamment à casser la limite de 192h de cours par an de chaque enseignant-chercheur pour permettre d'alléger le service de certains en le transférant à d'autres. Les chercheurs devront ainsi faire toujours davantage la preuve de leur productivité auprès de décideurs externes à la communauté scientifique et certains se verront dès lors récompensés par l'octroi de budgets de recherche conséquents et donc d'allègements de cours. La logique derrière ces préconisations est de permettre de ne pas engager davantage de personnels pour encadrer l'augmentation continue du nombre d'étudiants et de ne pas augmenter le budget consacré à l'enseignement universitaire. Au-delà de voir l'activité pédagogique comme secondaire ou comme une punition pour des chercheurs qui ne seraient pas assez productifs, cette

mesure casse en outre le lien entre recherche et enseignement qui fonde en partie la spécificité et la qualité des enseignements universitaires français. Désormais donc, place à encore plus de concurrence pour obtenir quelques crédits, concurrence entre chercheurs mais plus largement entre laboratoires et entre universités. Inévitablement, l'écart ne va cesser de se creuser entre les pôles d'excellences surfinancés et un large secteur de seconde zone toujours plus précarisé. Pourtant d'autres solutions existent ! Le CIR (Crédit Impôt Recherche) coûte chaque année six milliards d'euros pour des résultats plus que douteux alors même que le collectif « Sauvons l'Université ! » estime qu'un seul milliard permettrait déjà une embauche massive et une amélioration considérable des conditions de travail à l'université, afin que celle-ci reste à la hauteur de son projet initial de service public producteur d'un savoir critique de qualité accessible à toutes et à tous.



## Pour aller plus loin

- Restitution des travaux des groupes de travail pour un projet de LPPR:

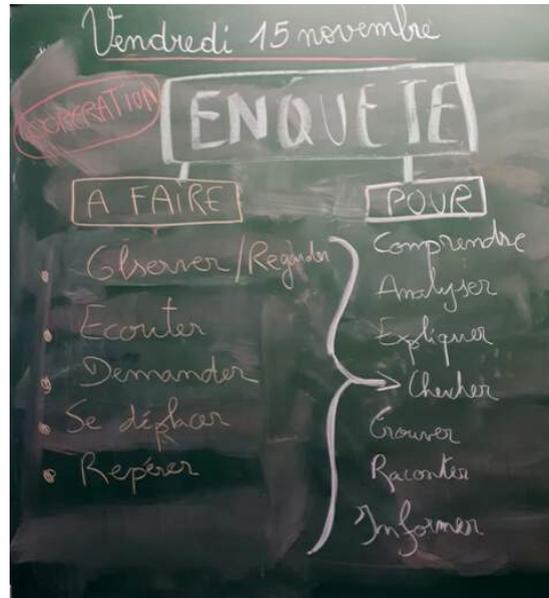
<https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid145221/restitution-des-travaux-des-groupes-de-travail-pour-un-projet-de-loi-de-programmation-pluriannuelle-de-la-recherche.html>

- Collectif Sauvons l'Université, Pourquoi les enseignant(e)s s'opposent au nouveau projet de loi sur la recherche (LPPR): <http://sauvonsluniversite.com/spip.php?article8613>

- Groupe Jean-Pierre Vernant, Quelques réponses aux questions fréquemment posées sur la loi pluriannuelle pour la recherche (LPPR), en ligne : <https://www.groupejeanpierrevernant.info/>

# La fabrique de l'anthropologie dans une salle de classe

KARYNE GIRARDOT EST ENSEIGNANTE À L'ÉCOLE PUBLIQUE ÉLÉMENTAIRE DE LALBENQUE DANS LE LOT. ELLE EST PASSIONNÉE DE MYTHOLOGIES, DE LA COGNITION CHEZ LES ENFANTS (ET PAR SON MÉTIER !) ET A SOLlicitÉ MÉLISSA NAYRAL EN TANT QU'ANTHROPOLOGUE POUR MENER UN PROJET AVEC SES 23 ÉLÈVES DE CP-CE1. ELLE A PROPOSÉ UN PROJET D'ENQUÊTE ETHNOGRAPHIQUE PORTANT SUR LALBENQUE : LAISSER LES ENFANTS MENER L'ENQUÊTE ET EN TIRER LEURS CONCLUSIONS, ENTENDRE CE QU'ILS ET ELLES ONT À DIRE À CE PROPOS.



L'idée de « village » étant construite et peu ou pas questionnée de manière générale, il semblait intéressant de leur montrer comment Lalbenque émergeait aussi (sinon d'abord) de regards, des idées que l'on s'en fait ainsi que des pratiques de celles et ceux qui, habitants ou non, vivent le lieu à leur manière. Une des idées de fond est de travailler la pluralité des regards particuliers pouvant être portés sur un même « objet scientifique », ici un espace géographique. Portées par un enthousiasme mutuel, nous sollicitons une troisième personne, diplômée en histoire de l'art et spécialiste du patrimoine bâti en Quercy pour enrichir le projet qui, décide t-on, aura lieu chaque vendredi après-midi jusqu'au mois d'avril. Il s'agit donc de familiariser ces élèves avec les méthodes des sciences sociales en leur donnant pour tâche de documenter, en coopération, un espace déterminé : construire ensemble du savoir sur son lieu de vie ou d'apprentissage, apprendre sur soi-même et sur les autres. Ils tiendront un carnet de terrain, feront de l'observation participante, prendront des photos, s'interrogeront eux d'abord puis questionneront les autres ; ils échangeront, débattront aussi, concluront, écriront des textes courts et rendront compte de leur travail à travers un diaporama final. Ces résultats, qui incluront des demandes explicites des élèves, seront présentés à la nouvelle municipalité puis à la fête de fin d'année de l'école. Le projet est construit en trois phases. Une première (Octobre-Décembre) articulée d'un côté autour de l'apprentissage de la lecture de carte et d'une (re)découverte du patrimoine du village ; et de l'autre d'une familiarisation avec l'anthropologie par des ateliers thématiques et l'émergence de premières thématiques de travail pour l'enquête à venir. Une deuxième (février-mars), construite sur l'enquête (sa préparation et sa conduite) et qui inclue une phase de travail intensive de 4 matinées consécutives sur le terrain et une analyse des données. Une troisième enfin (avril), pour l'analyse des résultats de l'enquête et leur valorisation dans un diaporama reprenant les différentes phases du travail et qui s'achève par des projets ou des demandes explicites par les élèves. Ces résultats seront présentés à la nouvelle municipalité puis à la fête de fin d'année de l'école.

Karyne Girardot a accepté d'échanger autour de ce projet un soir après l'école. Nous nous retrouvons dans sa classe à 17h15. Intérêt du projet, liberté, contrainte, confiance, lâcher-prise, émotions, éducation libertaire, l'échange durera près de deux heures. Ci-dessous, une courte synthèse.

KG : Ce que je trouve vraiment fabuleux et vraiment intéressant dans ce projet c'est qu'on touche à la fois à des notions en mathématiques, en français, en « vivre-ensemble », en arts plastiques, on est dans une interdisciplinarité complète, chose qu'on nous demande mais qu'on n'a pas toujours l'habitude ou l'opportunité de faire parce qu'on a tendance à cloisonner et à compter en heures. C'est rare un projet aussi dense. Autre chose de vraiment riche, ce sont la diversité des pratiques proposées et des supports utilisés : des tris, des listes, des recoupements, des observations, des croquis, des souvenirs, des chansons, des images, des cartes... quand on sait que les intelligences sont multiples, c'est un moyen intéressant de stimuler des connaissances, des savoirs, des habiletés et des savoir-faire différents. Si cette pluridisciplinarité se rapprochait de la représentation que je pouvais en avoir, j'ai par exemple été surprise du fait que tu utilises des chansons, de la musique ; je n'y aurais pas spécialement pensé. Ce que je trouve vraiment intéressant, c'est comment on prend l'enfant dans sa globalité d'être physique, d'être en devenir, d'être pensant, qui a un corps, des émotions, une sensibilité, des capacités de réflexion, y compris sur ses propres actions et façons de faire. On met l'enfant en capacité de dire et de réfléchir sur ce qu'il est, sur ce qu'il vit mais avec tout son corps.



Ce qui est passionnant dans ce projet c'est comment il est global, comment il est total. En cela, je le trouve extrêmement riche...Et ce que je vois, c'est que les enfants s'y retrouvent, s'y développent, y grandissent. On leur propose de produire de l'intelligence : réfléchir sur soi, sur son rythme de vie, sur son mode de vie, avec des actions et des activités réflexives ; ça, ça développe vraiment la cognition et l'intelligence. Je suis même surprise par la qualité de l'implication des élèves, je suis bluffée par leur intelligence. Et pourtant, je la connais, j'ai une haute idée d'eux et je suis toujours à me dire qu'ils sont les meilleurs, qu'ils sont trop forts. Tout ça, ça met aussi en perspective toutes ces idées de progression « officielles » ! La lecture de carte, par exemple, c'est en cycle 3 pour les élèves de 10 ans, mais on voit bien qu'à 6 ans ça se fait ; et ça se fait bien même ! Et à 80% dans la classe, ils y sont dans cette représentation de l'espace ! Et là, chapeau !!

**MN : Tu parles de projet global ; en anthropologie il existe un concept qui s'appelle « le fait social total » qui est un type de phénomène dans lequel on va pouvoir retrouver, nous dit-on, tous les aspects structurants d'une société... Au plan pédagogique, ce projet pourrait presque être appréhendé comme ça : comme un projet pédagogique total**

KG : (Elle rit). Tout à fait. Et d'autant plus qu'on ne sait pas vers quelles thématiques ils vont nous emmener ! C'est assez passionnant de laisser des enfants guider une action. On a une trame, mais le contenu nous échappe complètement. On ne sait pas du tout ce sur quoi ils vont porter leur loupe.

**MN : C'est drôle ce que tu dis sur le fait de ne pas savoir ce qui va advenir parce que l'anthropologie, c'est une science empirique, ce qui fait qu'inévitablement, vient un moment où c'est le terrain qui finit de déterminer l'objet de recherche. Il y a plein de choses qui me surprennent, moi, dans ce projet, mais ça non.**

KG : Eh oui ! Mais moi, d'habitude, quand je propose un projet aux élèves, je suis beaucoup plus chef d'orchestre. Là, j'ai l'impression que ça m'échappe bien davantage parce que je ne connais pas les objets d'étude et les protocoles. Mais ce que je trouve chouette c'est que finalement, alors que tout m'échappe, les choses se construisent malgré moi. C'est une impression nouvelle. En fait, habituellement, je donne un cadre, des contraintes et ensuite, dans les contraintes, il y a de la liberté ; là le mouvement est inverse.

**MN : Pourtant, moi, j'ai la sensation très nette de donner un cadre et des contraintes...**

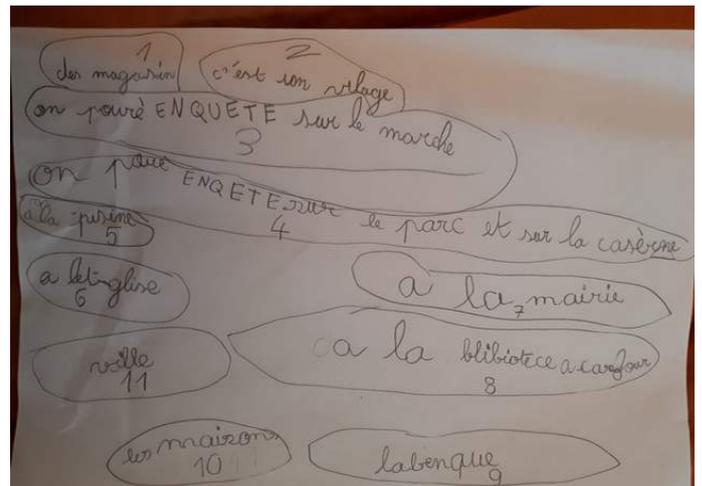
**KG :** Pour moi, le mouvement est inverse. J'ai l'impression qu'on part du très large et qu'on aboutira à quelque chose ; d'habitude, c'est l'inverse. C'est nouveau, et j'ai l'impression que j'apprends, finalement, que je suis observatrice. C'est vraiment une autre façon de réfléchir ; qui me décontenance et me rend curieuse mais dont je n'ai pas l'habitude ! Ça doit être une façon de réfléchir peu proposée aux élèves dans le cadre de l'école. Et c'est enthousiasmant de mettre les élèves dans une situation aussi nouvelle pour eux qu'elle peut l'être pour moi !

**MN : Ça ramène un peu d'horizontalité aussi....**

**KG :** ...Totalement

**MN : En lisant tes retours sur les 4 premières séances, j'étais bluffée et émerveillée de voir leur capacité de réflexion, les liens qu'ils étaient capables de faire seuls ! Et je me disais, c'est génial, ça marche !**

**KG :** Ça veut dire que, souvent, ce qu'on leur propose, c'est bien maigre, on le sait... Mais imagine, là on est 3 pour porter ça ! C'est totalement frustrant de savoir que tous les jours on est en-deçà de ce qu'il faudrait, de ce qu'on devrait... Là, je trouve que c'est un cadeau qu'on offre aux élèves !! C'est une expérience unique dans leur scolarité et qui laissera des traces, c'est inévitable !



**KG :** Ce que je trouve super, c'est qu'on les mette dans des situations de vrais chercheurs, ce qui est assez rare finalement. Moi, je vais le faire aussi mais c'est pas tout à fait pour de vrai : le corpus est choisi, je sais où ça va aboutir, il y a une finalité que je maîtrise. Là, on les met, dans une vraie dynamique de recherche, la même que celle de X étudiants, X chercheurs et ça, ça n'arrive jamais ! Quand tu fais le « mini-archéologue », l'enfant a sa boîte, avec du sable, un pinceau et il sait qu'il va trouver un os en plastique. C'est pour de faux ! Alors que là, c'est pour de vrai. On ne triche pas avec eux !

*De l'exigence, de la qualité et de l'intelligence on en arrive à Graeber, aux Bullshit jobs, à la perte de sens... J'enchaîne ensuite sur ce qui me paraît être un intérêt central de ce type de projet d'anthropologie avec des enfants, cette fois pour ceux qui les mènent.*

**MN :** Évaluations nationales, bases de données, cases à cocher... dans nos métiers aussi on s'attache à des choses qui nous éloignent du cœur de notre métier... et des projets comme ça permettent de se reconnecter à l'essence de la discipline. Ce sont des outils formidables pour se rappeler ce qu'est vraiment l'anthropologie, pour voir ce qui nous anime dans cette discipline ; ça permet aussi d'identifier et de hiérarchiser les informations qui ne sont pas toutes au même niveau. Dans les colloques, les textes scientifiques, on part du principe que tout le monde est capable de comprendre l'épaisseur du propos... avec des enfants, c'est différent, c'est Rabelais, « la substantifique moelle »... car bien sûr, sinon tout est intéressant ! Mais lorsqu'il s'agit de ne retenir une seule chose... Ce serait laquelle ? C'est en ce sens que je trouve que ce sont des outils scientifiques... peu reconnus d'ailleurs au niveau académique et c'est dommage parce que faire ça, c'est vraiment faire de l'anthropologie, autant, si ce n'est plus que dans certains colloques, ou certains textes.

“  
C'EST VRAIMENT UNE AUTRE FAÇON  
DE RÉFLÉCHIR  
”

J'adore l'idée, tout d'un coup, de proposer aux élèves, dans leur vie d'enfant, quelque chose d'énorme, de gigantesque ! J'adore.

*L'échange s'oriente ensuite vers les notions de frustration, de déplaisir, de cadre, de liberté, de confiance. On parle de la liberté dans la contrainte, de l'Oulipo, d'écoles expérimentales, le tout à la lumière de ce que le projet nous a d'ores et déjà permis de constater. Nous revenons ensuite sur le projet.*

KG : Je vois très bien, avec les enfants, il y a quelque chose de l'essentiel.

MN : Ce n'est certainement pas spécifique à l'anthropologie, mais c'est aussi le cas dans cette discipline-là. Ce qui est quand même fascinant c'est que, dans ces processus de vulgarisation scientifique, plus on va à l'essentiel, plus on peut aborder la complexité. En tous cas, dans ces projets avec les enfants, c'est comme ça que je travaille : partir de quelque chose qu'ils connaissent bien, sur laquelle ils ont des représentations pour ensuite présenter d'autres façons de faire et qu'ils fassent l'expérience de la différence, ne serait-ce qu'intellectuellement. Et une fois qu'on comprend que tout ce qui paraît banal est construit alors on peut commencer à s'intéresser vraiment à l'autre et à ses pratiques.

KG : Et comme c'est difficile dans la vie de tous les jours de s'imaginer que l'autre est différent de nous ! Comment imaginer qu'il n'a pas la même sensibilité, la même façon de réfléchir ? Ce que je vois, pour le projet, qui n'est pas fini, c'est que là, déjà, pour les élèves, il s'est passé quelque chose !

L'échange s'achève au bout d'un peu moins de deux heures, sur une hâte partagée de passer à la prochaine étape et une profonde gratitude à l'idée de mener à bien ce projet ambitieux.



## UNIVERSITÉ POPULAIRE

Dans le cadre de l'université populaire du département d'anthropologie des ateliers d'anthropologie "jeune public" animés par Mélissa Nayral et des étudiant·es en anthropologie auront lieu le lundi 16 mars. Organisés par groupe d'âge, les participant.e.s aborderont une thématique de leur quotidien sous l'angle d'une anthropologie didactique destinée à enrichir et décloisonner leur compréhension du monde. De manière ludique, ils pourront s'exercer à mieux se comprendre les un.e.s les autres. Cheveux, école, jouets de fille/de garçon feront partie des thématiques abordées.

Et le mercredi 18 mars c'est aux enseignant.e.s qu'on s'adresse, car s'il est relativement habituel pour les enseignants des premier et second degrés de réaliser des projets scientifiques ou culturels avec leurs élèves, faisant parfois appel à des experts (intervenants musique, théâtre, chercheurs, etc.), force est de constater que les sciences humaines et sociales n'en font que rarement partie. L'ensemble des projets déjà réalisés montrent pourtant leur grand intérêt pédagogique. Ce moment sera l'occasion de montrer comment élèves et anthropologue(s) peuvent parvenir ensemble à pratiquer les sciences sociales de manière didactique, dynamique et coopérative mais aussi scientifique.

## Pendant ce temps dans le bureau des chargé.e.s de cours...\*

### BUREAU GH234 DESCRIPTION ETHNOGRAPHIQUE

Je ne suis pas du matin. Aujourd'hui, j'arrive au bureau à 10h. Les autres sont déjà là, il n'y a presque plus de place.

Il y a qui le mercredi ? ah oui, il y a Nadège, Maria, Romain, Juliette et Astrid. Solenn ne va pas tarder à sortir de son TD de 8h30.

Cinq des six chaises étant occupées, je prends celle qui reste - pas de chance, c'est le siège qui grince, ça fera l'affaire - devant le seul ordinateur fixe (non relié à une imprimante, c'est dire s'il est utile!) qui trône sur nos trois tables de travail réunies en une seule grosse table, au milieu des livres, des copies, et des ordinateurs portables. Sous l'écran un petit post-it avec les codes pour se connecter. Nom usager : vacataire. Mot de passe: vacataire...

Le téléphone posé à côté de l'ordinateur encombre et ce depuis au moins trois ans. Il encombre parce qu'il n'est relié à aucune ligne et que..fatalement...personne ne peut s'en servir, ni pour émettre ni pour recevoir. J'ai renoncé à comprendre. On n'est pas à une aberration près. Autour de moi ça rigole, un peu trop pour se concentrer vraiment mais ça parle des cours, on échange des conseils de lecture, d'activités...ça, c'est agréable. Et d'avoir un bureau aussi, apparemment, nos collègues "vacataires" des autres départements n'ont pas tous ce bonheur. C'est le début du mois, Nadège en profite pour tourner la page du calendrier des Arlésiennes qui est affiché, souvenir du terrain d'une des doctorantes vacataires. A coté du calendrier, la dernière affiche du collectif précaires appelant à une mobilisation à venir : une fourmi avec un casque demande innocemment "tout travail mérite salaire, non?" Tu parles...! Impossible d'oublier notre condition et si jamais ça advenait, la banderole et la roue de la fortune rangées dans un coin de la salle sont là pour nous le rappeler.... Vivement qu'on ait un local, chaque fois qu'on se réunit faut faire le tour des bureaux pour ramasser le matériel... réimprimer ou pas ? Qui a les flyers ? Mais avoir un local c'est aussi une façon d'acter que notre statut risque de durer...



Ah sinon faut pas que j'oublie d'imprimer le texte pour mon TD. D'ailleurs, il est adapté celui-là ou pas ? Merde, je sais plus. C'est ces piles de copies là, ça me prend tout mon temps en ce moment... Si seulement les corpus de textes étaient déjà choisis, ça me ferait gagner du temps... Quoique c'est pas toujours un cadeau de se coltiner certains textes, moi au moins on me laisse le choix. Ça n'enlève pas les difficultés pour construire un cours de A à Z... D'ailleurs les titulaires m'ont dit être disponibles si besoin, mais je n'ose pas, ils sont débordés et j'aimerais vraiment pas leur donner l'occasion de penser que j'y arrive pas, que je ne fais pas l'affaire quoi... Sur le tableau blanc accroché au mur on lit : "Quelqu'un a vu la tasse bleue?" - ça fait un moment en effet que je ne l'ai pas vue. C'est chouette de la part de Myriam d'avoir amené un set de tasses et une bouilloire pour le bureau, ça fait tout de suite plus "convivial". Je cherche sur l'étagère le carton avec marqué mon nom, faut vraiment que j'avance sur ces copies... je vais les ramener chez moi pour le faire ce weekend, en fait, je n'arrive pas à m'en occuper en même temps que je prépare les cours. Encore un weekend de perdu. Moi, ça va j'ai pris l'habitude mais va encore falloir que j'explique à mon entourage pourquoi je ne peux pas venir, il faut vraiment que je trouve des solutions pour trouver du temps libre. Je verrai bien, c'est pas la première fois et jusqu'à présent je me débrouille toujours... Je me lève tôt et je bosse avant que tout le monde s'active ou le soir. Quand j'y pense, c'est quand même vraiment chouette d'avoir un carton pour chacun.e avec son nom dans un bureau partagé. On peut y laisser ses livres, ses copies, pour ne pas tout trimbaler... Et dire que pendant 5 ans comme vacataire j'ai jamais eu un bureau, je trimbalais mon ordinateur, mon déjeuner, ma gourde, mes livres, mes copies, de chez moi aux cours à la bibliothèque et retour... Je suis encore étonnée du bon état de mon dos !

Je pars faire les photocopies : badge salto pour ouvrir la porte du local, code pour la machine, le luxe !! Mieux vaut éviter de penser au nombre d'impression faites à mes frais.. .La fac le prenait en charge -en principe- mais le fait de devoir demander les impressions au moins deux semaines à l'avance rendait juste le truc complètement irréaliste. Ben oui parce que quand tu finis de préparer ton cours la veille à minuit, que tu as ta thèse à écrire et un boulot pour payer ton loyer, anticiper autant sur ce genre de truc, c'est pas simple. D'ailleurs, faut que je pense à écrire à Mme Vernant, ils ne m'ont pas encore payé le deuxième semestre de l'année dernière... On est en janvier de l'année d'après, je veux bien être patiente mais à un moment, je ne peux pas faire mes courses avec des prépas de cours... Ça va me mettre encore dans la merde avec la CAF, Pole Emploi et les Impôts. Personne comprend rien à mon cas, je suis un vide juridique administratif à moi toute seule. Heureusement que cette année j'ai un salaire, quel soulagement ! Bon, de là à rendre aux parents l'argent prêté cet été pour le dépôt de l'appart, on n'y est pas encore, mais ça viendra...un salaire chaque mois, les gars !!! Je suis encore sur mon nuage depuis cet appel du directeur du département. Mes proches me disent que c'est abusé comme c'est mal payé vu mon niveau d'étude et ne comprennent pas ma détermination à essayer d'obtenir un poste pérenne dans ce milieu... Tout le monde me pense exploitée. Parfois je me dis qu'ils ont pas tort quand même... C'est vrai que 1200€ pour bac +8, t'as beau ne pas courir après la richesse, c'est quand même maigre... Solenn a fini son cours et rentre dans le bureau, oups il n'y a plus de place. Astrid lui laisse la sienne, elle doit passer à l'école doctorale régler des détails pour sa soutenance et vérifier que tout est ok avec les billets des membres du jury ; je crois aussi qu'elle cherche le technicien qui s'occupe de la visio-conférence. Son directeur de thèse a préféré lui laisser le soin d'organiser les détails de la soutenance, lui ne sait pas trop comment on fait. Heureusement que les secrétaires sont là pour l'aider. Faut pas qu'elle traîne, elle a un CM en début d'aprem et n'a toujours pas fini son powerpoint. En même temps, elle avait cours toute la journée à l'école d'ingénieur où elle enseigne en plus de la fac, et le week-end elle donne des cours particuliers à des lycéens. C'est pas la passion mais ça complète son RSA. Et puis elle a l'habitude de l'enseignement

maintenant, elle a déjà été ATER pendant 2 ans avant de redevenir chargée de cours depuis 4 ans. C'est sûr qu'elle en aura passé du temps durant sa thèse à préparer des cours mais bon pas trop le choix quand on a une thèse pas financée, c'est toujours mieux que comme Myriam de cumuler trois boulots différents dont deux n'ont rien à voir avec la thèse, et puis "c'est bon pour le CV" qu'on nous dit.

Juliette rentre de Foix, elle se demande bien comment elle va concilier ses cours à la fac, l'organisation d'un colloque à Mulhouse, la préparation d'une exposition à Paris et l'organisation d'un concert avec la structure culturelle où elle est salariée. D'une certaine manière, Juliette est une "vraie" vacataire, c'est-à-dire qu'elle est salariée par ailleurs, même si pour cela, elle a dû tricher un peu, montrer qu'elle remplit les quotas de 900 heures, amadouer le président de l'association et l'administratrice pour faire signer une attestation d'emploi en bonne et due forme. Elle est tellement fatiguée que ce matin, au lieu de tourner vers Foix, elle est allée directement à Carcassonne. Juliette est plus âgée que la moyenne, elle a repris sa thèse sur le tard. Quelque part, elle fait ce qu'elle aime, de



l'anthropologie, de l'art et des missions dans la culture. Tout le monde lui dit que c'est un atout mais en réalité dans le monde de l'université, ces caractéristiques se dissolvent dans l'injonction à rentrer dans le rang. Pas de CV "atypiques", pas de savoirs qui ne soient pas reconnus par l'université. Il semble finalement y avoir deux discours : celui de façade : ça serait bien de faire quelques croisements interdisciplinaires ; et le discours qui compte vraiment : vous êtes anthropologue, sociologue ou vous êtes artiste Madame ? C'est qu'on comprend rien nous ! Tiens ça fait longtemps qu'on n'a pas vu Constance. Elle n'a carrément pas les moyens de s'offrir un logement à Toulouse (en plus, pendant la thèse, on est régulièrement sur le terrain, donc payer un loyer pour s'absenter 6 mois par an...). Comme elle n'a pas de salaire fixe, rares sont les propriétaires qui acceptent son dossier. Alors, elle habite à la campagne et fait régulièrement les deux heures de route (aller), en train ou en bus, pour venir assurer ses vacations, partager un café de temps en temps avec les collègues, ou rapporter un livre à la BUC. Parfois, elle a cours à 8h30. Ça, c'est le pire pour elle : pour être sûre d'arriver à temps, elle part aux aurores, et arrive avant même que la fac ne soit ouverte. Comme son badge

Salto ne lui permet pas d'entrer dans les locaux avant 8 heures, elle attend, avec quelques étudiant·es, l'heure fatidique avant de pouvoir se poser dans son bureau, au chaud. Elle rentrera chez elle pour 21 heures, avec le dernier train: c'est qu'à 18€ l'aller-retour, quand on vient, c'est pas pour rien !

Dans le bureau maintenant, il y a aussi Romain, l'air pensif, regard figé sur la petite fenêtre du bureau. Il n'est de retour que depuis quelques mois dans le département et le laboratoire, après une longue absence, pas facile de retrouver ses marques. Ses premières années de thèse ont été agréables. Le Contrat Doctoral Unique qu'il a obtenu lui a permis de réaliser un terrain prolongé et répété malgré la distance et les frais que ce terrain supposait. Trois années de financement, c'est plus qu'un luxe aujourd'hui en anthropologie ! A la fin du contrat, les choses ont commencé à se gâter : trois mois à sec le temps que l'Université débloque son dossier chômage. Et trois mois, c'est long. On emprunte, on travaille par-ci par-là, on s'en sort comme on peut. Et il le faut bien ; son amie et lui attendent un heureux événement...

La tempête passe puis s'éloigne. Depuis deux ans, c'est le chômage du contrat qui lui permet de poursuivre sa thèse et tout en consacrant du temps à son enfant qui n'a pas eu de place en crèche et qui accessoirement se réveille la nuit, suffisamment en tous cas pour convaincre son père que la rédaction de la thèse, ce sera pour plus tard ! Sauf que la fin du chômage approche, moralité, plus tard : c'est maintenant. Alors il a développé toutes les stratégies de maximisation possibles pour la finir et atteindre la lumière au bout du tunnel. C'est grâce au RSA qu'il



pourra l'atteindre tout en respectant son intégrité physique. C'est quand même étrange de se dire au RSA quand on passe soixante-heures par semaine à rédiger sa thèse, postuler à des postes ATER et concocter des TD et des CM pour des étudiants que l'on croise à peine quelques heures chaque semaine. C'est quand même formidable le statut de vacataires, qui permet à quelqu'un de n'être payé qu'à la fin du semestre (dans le meilleur des cas) pour des cours qui l'ont mobilisé tout au long de l'année. Et ça, la CAF ne le comprend pas. C'est pourquoi, à chaque déclaration de l'argent versé par l'Université, on nous coupe le RSA, nantis que nous sommes d'être payés au maximum trois mille euros pour un semestre entier de cours donnés aux étudiants. L'année prochaine est loin mais Romain sent déjà l'air se charger d'humidité, celle-la même qui, sur son terrain, annonçait les pires orages...

### Pour en savoir plus :

Brochure sur la précarité rédigée par le collectif Précaires du Mirail en 2016, disponible sur :

<https://precairesdumirail.noblogs.org/>

### Pour suivre l'actualité des Précaires du Mirail:



Collectif des précaires du Mirail

### Pour nous contacter :

[precaires.mirail\[at\]gmail.com](mailto:precaires.mirail@gmail.com)

### Pour contribuer à notre caisse de grève :

<https://www.lepotsolidaire.fr/pot/o4e4na2w>



# LE PRÉCAIRE ÉQUILIBRE DE L'UNIVERSITÉ

LE DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE EST COMPOSÉ À 59 % D'ENSEIGNANT·ES PRÉCAIRES (CF. PAGE 3), MAL PAYÉS, EN POSITION SUBALTERNES ET NON-PROTÉGÉS PAR LE DROIT DU TRAVAIL, CES PERSONNES SONT POURTANT NÉCESSAIRES AU BON FONCTIONNEMENT DES ENSEIGNEMENTS, LA PREUVE EN IMAGE..



En haut l'équipe enseignante du département d'anthropologie de l'UT2 le 25 février 2020.



En bas, la même chose mais sans les enseignant·es précaires.

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeu	Vendredi
8h-10h	L1 L2 L3	T0 L'anthropologie et les mondes T0 Actuelles de l'anthropologie: lectures T0 Stage de semain	T0 Accompagnement du projet de l'étudiant T0 Accompagnement du projet de l'étudiant T0 Accompagnement du projet de l'étudiant T0 Accompagnement du projet de l'étudiant	T0 Construction d'un projet d'enquête T0 Stage de semain	T0 Actuelles de l'anthropologie: lectures
10h-12h		CM Anthropologie des identités CM Anthropologie de la personne	T0 - Actuelles de l'anthropologie: lectures CM anthropologie de la personne	T0 L'anthropologie et les mondes CM Grands courants et concepts de l'anthropologie CM anthropologie économique	
12h-14h					
14h-16h	CM Anthropologie et les mondes: l'axe CM Anthropologie des identités CM Anthropologie de la personne CM Anthropologie de la personne CM Anthropologie de la personne	CM Anthropologie des identités L2 CM Anthropologie de la personne	T0 L'anthropologie et les mondes T0 Grands courants et concepts de l'anthropologie CM anthropologie de la personne	T0 L'anthropologie et les mondes T0 Grands courants et concepts de l'anthropologie CM anthropologie de la personne T0 Actuelles de l'anthropologie: lectures	
16h-18h	T0 Grands courants et concepts de l'anthropologie T0 Grands courants et concepts de l'anthropologie CM Anthropologie des savoirs	T0 L'anthropologie et les mondes T0 Construction d'un projet d'enquête T0 Construction d'un projet d'enquête	CM L'anthropologie et les mondes thématique T0 Construction d'un projet d'enquête	T0 L'anthropologie et les mondes thématique CM Construction d'un projet d'enquête T0 Stage de semain	
8h-10h					
10h-12h		CM Anthropologie des identités CM Anthropologie de la personne	CM anthropologie de la personne	CM anthropologie économique	
12h-14h					
14h-16h	CM Anthropologie des identités CM Anthropologie de la personne	CM Anthropologie de la personne		CM anthropologie de la personne	
16h-18h			CM L'anthropologie et les mondes thématique	CM L'anthropologie et les mondes thématique	

Ci-dessus l'emploi du temps de la licence d'anthropologie (L1 en bleu, L2 en vert, L3 en rose)

**En haut l'emploi du temps complet**

**En bas l'emploi du temps sans les cours assurés par les enseignant·es précaires**

# ENSEIGNER AUTREMENT. ENTRETIEN AVEC AGNÈS FINE



Agnès Fine, directrice d'études émérite à l'EHESS, a fait une grande partie de sa carrière à l'Université Toulouse le Mirail. D'abord assistante en démographie sociale et historique, à partir de 1971, elle y a terminé son parcours en qualité de professeure d'histoire, avant d'être élue directrice d'études en anthropologie à l'EHESS en 2001. Spécialiste de l'anthropologie de la parenté dans les sociétés européennes passées et présentes, elle est engagée depuis plus de quarante ans sur les questions liées aux femmes et au genre. Elle a accepté de revenir sur son expérience de l'enseignement, à l'occasion d'un entretien, le 12 février 2020, avec Jérôme Courduriès et Charlotte Fischer.

AF : D'abord, je dois vous expliquer qu'en mai 68, je vivais à Paris et j'avais 24 ans. Cela explique peut-être que j'ai été engagée à fond. J'ai fait mes études avant que 68 n'éclate. C'était une époque où il y avait peu d'universités. Il y avait la Sorbonne à l'intérieur de Paris, Nanterre avait été construite mais le site de Censier n'avait pas encore ouvert. J'ai suivi des cours à la Sorbonne, pris des notes dehors, abritée d'un parapluie. Ils avaient installé des micros à l'extérieur pour que la masse des étudiants – c'était la génération des babyboomers – puisse suivre les cours. C'étaient évidemment des cours magistraux. On avait quelques TD, mais on était 100 à 150 ; autant dire qu'il ne s'agissait pas de vrais TD. Cette forme d'enseignement m'a énormément déplu. Je me souviens qu'un cours était donné à la radio et ça, c'était génial parce que nous écoutions la radio, bien installés, au chaud et qu'on pouvait prendre des notes. Mais les autres cours, c'était vraiment terrible. Je me suis terriblement ennuyée et je dois dire que je n'ai pas du tout aimé mes études d'histoire à Paris dans ces conditions. Pourtant nous avions des profs très connus, que nous admirions. Puis 68 est arrivée, nous étions syndiqués et politisés. Beaucoup

de choses ont été critiquées en mai 68, dans l'enseignement supérieur en particulier. Par exemple le côté mandarin des profs qu'on ne pouvait guère approcher. On ne pouvait même pas approcher les assistants, à la Sorbonne, qui étaient pourtant des gens sympathiques. J'ai suivi des cours de Michelle Perrot mais je ne pouvais pas lui parler : nous étions 120 ou 130 dans la salle... Quand je suis arrivée ici à l'université du Mirail, jeune assistante, c'était en 71. Le mouvement de 68 n'était pas retombé. J'avais encore bien à l'esprit nos revendications. Nous avons beaucoup critiqué les cours magistraux parce qu'ils instituaient un rapport très dissymétrique entre le prof qui saurait tout et l'élève qui, lui, ne saurait pas grand-chose, qui écoute et prend des notes. On avait demandé dans les UFR et les départements qu'il n'y ait plus de différence entre les profs, les maîtres assistants et les assistants, qui devaient être en capacité de tous donner des cours et pas seulement des TD. En sociologie, à l'époque, Raymond Ledrut était le seul prof et nous avons adopté un partage des tâches très égalitaire. Autrement dit, un assistant

pouvait être maître de son enseignement de A à Z, et il n'était pas le sous-fifre de qui que ce soit. Dans son ancienne forme, l'université du Mirail était sans grand amphithéâtre. Il n'y avait presque plus de cours magistraux ; les étudiants avaient exigé qu'on ne construise plus d'amphithéâtre et que l'on privilégie les petites salles. Puis avec les nouveaux bâtiments construits entre le début des années 1990 et tout récemment, de grands amphithéâtres sont sortis de terre, sans que personne ne proteste. Les gens ne se souviennent pas qu'il y a eu une bataille contre les cours en amphithéâtre. Dans les groupes contestataires de l'époque nous réfléchissions beaucoup sur les relations enseignant-enseigné, sur la révolution pédagogique à opérer et en particulier sur le fait qu'il fallait rompre avec la forme classique qui consiste à ce que le prof fasse un cours et que les étudiants prennent des notes. Nous avons lu et nous accordions de l'importance au fait que l'étudiant devait être critique, présent, qu'il devait pouvoir y avoir des discussions en cours, à condition que les étudiants aient lu et travaillé eux aussi. Au lieu de préparer un cours et de le dicter, nous donnions des consignes de lecture aux étudiants et le cours suivant on pouvait avoir une discussion informelle. Nous avions cette utopie à l'époque que l'étudiant pouvait lui aussi se former, discuter, travailler

**JC : Il fallait que ce soit des étudiants certes engagés dans le combat politique mais qui l'étaient aussi dans leurs études et qui étaient authentiquement intéressés.**

AF : Oui voilà ! Ils lisaient, ils étaient intéressés par les recherches. Bon évidemment c'était une époque où il y avait beaucoup de choses à discuter donc ça marchait surtout avec des étudiants d'histoire, de socio et d'anthropo, mais évidemment pas en maths, ni en physique... Un jour lors d'un cours de démographie historique, je distribuais des courbes de mortalité et j'essayais de faire analyser une variation pendant une crise ; je voyais des étudiants devant moi qui attendaient simplement que je fasse le commentaire. Ils avaient les yeux ailleurs et se comportaient comme des machines enregistreuses. Là je me suis dit qu'on était complètement à côté de la plaque. Monique Haicault, une de mes collègues sociologues (la première en France qui ait créé un cours consacré aux femmes), avait fait le même constat avec ses étudiants, lorsqu'elle leur a dit, d'une voix forte : « Je ne veux plus voir quelqu'un prendre une note ! Posez vos stylos ! ». Les étudiants, étonnés, ont posé les stylos. Monique a poursuivi son propos, a initié une discussion avec les étudiants puis a repris l'initiative pour

reformuler les choses, corriger les éventuelles erreurs. Après leur avoir demandé de résumer ce qu'elle venait de reprendre devant eux, elle leur laissait quelques minutes pour qu'ils puissent en faire la synthèse par écrit. Elle essayait ainsi de casser cette espèce de configuration effrayante où, depuis le collège, l'élève prend des notes sans être encouragé à réfléchir. Nous ne pouvions plus le supporter. Nous avons donc essayé des choses nouvelles. Mais ça n'a pas marché, parce qu'en fait tu ne changes pas la dynamique de l'enseignement aussi facilement. Les étudiants ont appris à apprendre d'une certaine façon depuis de nombreuses années. Plus tard, dans la seconde moitié des années 1990, dans le cadre d'un cours optionnel d'histoire, j'ai proposé aux étudiants de travailler tout au long du semestre en groupe et de lire ensemble *Chronique des Indiens Guayaki* de Clastres. Nous l'avons lu en entier, chapitre après chapitre. Chaque séance de cours, je laissais du temps pour qu'on lise quelques pages. Ensuite, je laissais chacun des groupes discuter pendant une vingtaine de minutes. Enfin, à partir de ce que j'avais moi-même préparé, je leur posais des questions et animais une discussion collective. Grâce à cela, *Chronique des indiens Guayaki* est un livre qui a été bien lu par une trentaine d'étudiants et je pense qu'ils s'en souviennent encore. Certains, devenus enseignants-chercheurs en anthropologie s'en souviennent je crois.

*Agnès Fine, déjà à la retraite, a participé à l'accompagnement de l'enquête collective des étudiants du Master 1 d'anthropologie pendant une semaine, deux années consécutives, à Saint Geniez d'Olt. S'adressant particulièrement à Charlotte Fischer, elle revient sur cette expérience pédagogique.*

AF : J'ai adoré cette expérience pédagogique, que je n'avais jamais menée pendant ma carrière. Il s'y passe quelque chose de spectaculaire. Pour la première fois, les étudiants apprennent à mener une enquête ethnographique en situation, immergés sur le terrain, auprès de leurs enseignants disponibles pendant une semaine entière. Enfin, les étudiants sont actifs et apprennent en faisant. C'est le béaba de l'apprentissage dans tous les domaines : c'est en forgeant qu'on devient forgeron, et là c'était possible puisqu'il n'y avait pas plus de 30 étudiants.

**CF : C'était super de casser les barrières qui s'étaient quand même mises en place pendant la licence entre les enseignants et les étudiants, de pouvoir discuter avec eux de façon informelle. Moi j'ai trouvé que c'était une**

belle expérience.

**JC : Il est peut-être plus facile de mettre en œuvre cette forme de pédagogie avec des étudiants plus mûrs ?**

AF : Sans doute. Il faut d'abord dire qu'il est difficile de le faire plus tôt j'imagine car les étudiants sont trop nombreux. Si on pouvait les rendre actifs dès la première année de licence ça serait formidable mais... il faudrait beaucoup plus d'enseignants, moins de cours magistraux, beaucoup de travail par petits groupes ; il faudrait encourager les étudiants à faire leurs propres recherches, à en rendre compte par écrit mais aussi à l'oral.

**CF : Les enseignants en charge de TD, en licence, essaient de le mettre en œuvre, mais cela ne fonctionne pas toujours car les étudiants sont parfois décontenancés et ne lisent peut-être pas toujours comme il faudrait.**



AF : C'est vrai. Mais c'est aussi une question de culture dans le monde de l'enseignement. Lorsque j'ai passé six semaines à Berkeley, en Californie, j'ai constaté que les étudiants de licence étaient obligés de lire beaucoup. Les enseignants leur imposaient de lire un livre ou un ensemble de textes pour telle séance de cours et une étudiante ou un étudiant choisi au hasard, devait en proposer une synthèse. Mais bien sûr ce n'est pas le même système ; l'enseignement supérieur est beaucoup plus élitiste aux USA.

**CF : Je ne connais pas très bien l'enseignement supérieur aux USA puisque j'ai fait mes études supérieures en France. Mais au lycée, on n'a pas de cours magistraux, se sont toujours des cours participatifs. C'est ici que j'ai assisté pour la première fois à des cours qui exigeaient que l'on prenne silencieusement des notes pendant des heures. Cette**

**façon d'enseigner que j'ai connue aux USA laisse selon moi la place aux étudiants qui apprennent d'une autre manière, qui ne sont pas très doués pour la composition sur table. Il laisse la place pour un peu de diversité.**

AF : Oui c'est ça. Je crois que c'est plus démocratique, dans la mesure où tout le monde est actif et participe à la construction du savoir. C'est la situation de passivité qui est inégalitaire. Bien sûr, le prof en sait plus que les étudiants, mais regarder la façon dont se déroule l'apprentissage dans le monde de l'artisanat peut nous inspirer. Si un maître forgeron ou tisserand sait mieux faire que son apprenti, l'apprenti a tout de même en permanence quelque chose à faire avec ses doigts. Il apprend tout en faisant.

**JC : C'est ce qui explique peut-être que tu as particulièrement aimé dans ta carrière la direction de mémoires de master et travaux de thèse...**

AF : Ah oui ! L'étudiant-e en master ou le/la doctorant-e est littéralement en situation d'apprentissage. Ce que j'ai adoré dans la direction de thèses, c'est que certes, je dirigeais le travail au sens où je lui donnais une direction, je délivrais des conseils, j'avertissais que parfois on était dans une impasse mais en même temps, Mais j'apprenais beaucoup sur des sujets dont le doctorant ou la doctorante était infiniment plus connaisseur que moi. Diriger des recherches, c'est vraiment le travail que j'ai le plus aimé. Ces thèses, ces mémoires de master, sur des sujets tellement différents, ce sont des recherches que je ne ferai jamais.

**JC : S'esquisse ici peut-être un modèle de relation pédagogique auquel tu es très attachée et qui peut nous inspirer dans les années d'enseignement avant la réalisation d'une recherche de master ou d'une recherche doctorale.**

AF : Oui, oui, tout à fait. L'enseignement devrait, autant que possible, être toujours une situation d'échange.

## ÉNIGME DE PARENTÉ

### I'M MY OWN GRANDPA

MUSIC AND LYRICS: DWIGHT LATHAM, MOE JAFFE

OH, MANY, MANY YEARS AGO  
WHEN I WAS TWENTY-THREE  
I WAS MARRIED TO A WIDOW  
WHO WAS PRETTY AS CAN BE  
THIS WIDOW HAD A GROWN-UP DAUGHTER  
WHO HAD HAIR OF RED  
MY FATHER FELL IN LOVE WITH HER  
AND SOON THE TWO WERE WED

THIS MADE MY DAD MY SON-IN-LAW  
AND CHANGED MY VERY LIFE  
FOR MY DAUGHTER WAS MY MOTHER  
'CAUSE SHE WAS MY FATHER'S WIFE  
TO COMPLICATE THE MATTER  
THOUGH IT REALLY BROUGHT ME JOY  
I SOON BECAME THE FATHER  
OF A BOUNCING BABY BOY  
THIS LITTLE BABY THEN BECAME  
A BROTHER-IN-LAW TO DAD  
AND SO BECAME MY UNCLE  
THOUGH IT MADE ME VERY SAD  
FOR IF HE WAS MY UNCLE  
THEN THAT ALSO MADE HIM BROTHER  
OF THE WIDOW'S GROWN-UP DAUGHTER  
WHO OF COURSE IS MY STEP-MOTHER

#### CHORUS

I'M MY OWN GRANDPA  
I'M MY OWN GRANDPA  
IT SOUNDS FUNNY I KNOW  
BUT IT REALLY IS SO  
OH, I'M MY OWN GRANDPA  
MY FATHER'S WIFE THEN HAD A SON  
WHO KEPT THEM ON THE RUN  
AND HE BECAME MY GRANDCHILD  
FOR HE WAS MY DAUGHTER'S SON  
MY WIFE IS NOW MY MOTHER'S MOTHER  
AND IT MAKES ME BLUE  
BECAUSE ALTHOUGH SHE IS MY WIFE  
SHE'S MY GRANDMOTHER TOO

NOW IF MY WIFE IS MY GRANDMOTHER  
THEN I'M HER GRANDCHILD  
AND EVERY TIME I THINK OF IT  
IT NEARLY DRIVES ME WILD  
FOR NOW I HAVE BECOME  
THE STRANGEST CASE YOU EVER SAW  
AS HUSBAND OF MY GRANDMA  
I AM MY OWN GRANDPA

[CHORUS]

TOUT ETHNOLOGUE UN PEU VERSÉ DANS LES QUESTIONS DE PARENTÉ AURA RENCONTRÉ UN JOUR UNE DIFFICULTÉ À REPRÉSENTER LES MULTIPLES LIENS QUI RÉSULTENT D'UNE SÉRIE D'INTER-MARIAGES. L'EXEMPLE FICTIF CI CONTRE EN PRÉSENTE UNE VERSION RADICALE. INSPIRÉ D'UNE CHANSON POPULAIRE AMÉRICAINE DES ANNÉES 1940 DONT DE MULTIPLES VARIANTES EXISTENT, EN FRANCE COMME AU BRÉSIL, IL POSE LA QUESTION SUIVANTE :

PEUT-ON ÊTRE SON PROPRE GRAND-PÈRE?

S'AIDANT D'UN STYLO, LE LECTEUR POURRA (PLUS) AISÉMENT DÉMÊLER CI-DESSOUS CET IMBROGLIO GÉNÉALOGIQUE ET COMPRENDRE QU'IL S'AGIT D'UNE SÉRIE D'ÉQUIVALENCES TERMINOLOGIQUES DÉCRITES DEPUIS PLUSIEURS POINTS DE VUE.

# HOROSCOPE & MOTS CROISÉS

**BÉLIER (21/03 – 20/04)** : VIE PERSO : CHASSEUR DE MITES, VOUS PLAQUEZ TOUT POUR TENTER DE DÉGOTTER UN NOUVEL APPART'. DOMMAGE QUE VOS PROPRIOS ET LA CAF NE CONÇOIVENT PAS QUE VOUS N'AYEZ AUCUN REVENU FIXE, MALGRÉ VOTRE THÈSE, VOS VACATIONS, ET VOTRE STATUT D'AUTOENTREPRENEUR.

D'AILLEURS, N'OUBLIEZ PAS LES URSSAF !

**TAUREAU (21/04 – 21/05)** : CARRIÈRE : C'EST STRUCTUREL, ON VOUS DIT. TENTEZ DE PERCER LES SCHÈMES MENTAUX CACHÉS DES COMMISSIONS D'ÉVALUATION POUR VALIDER CET APPEL À PROJET ! AMOUR : NÉANT.

**GÉMEAU (22/05 – 21/06)** : GESTION DU TEMPS : LA FORTE INFLUENCE DE LA PLANÈTE STRUCTURALISTE PLANE SUR VOUS, AVEC UN PEU D'EFFORTS, VOUS POURREZ EXTRAIRE UNE ANALYSE SYMBOLIQUE DE VOTRE SITUATION ADMINISTRATIVE KAFKAÏENNE.

**CANCER (22/06 – 21/07)** : VIE PERSO : IL N'Y A PAS DE FUMÉE SANS CRU. ON VOUS L'AVAIT DIT, DE FAIRE ATTENTION AU SURMENAGE ! PAS DE BOL POUR LES VACANCES, IL Y A ENCORE DES COPIES À CORRIGER. POUR LE BARBECUE, ON REPASSERA. SANTÉ : ÉVITEZ LA VIANDE.

**LION (22/07 – 22/08)** : FAMILLE : QUAND ON NE VEUT PAS PAYER LE FAUVE, ON DIT QU'IL N'EST PAS SUR SAGHE. DOMMAGE, VOTRE DOSSIER ADMINISTRATIF N'A PAS ÉTÉ VALIDÉ : VOUS NE SEREZ PAYÉ QU'EN JUILLET ! RELISEZ MAUSS, ET SAISISSEZ CETTE OPPORTUNITÉ POUR NOUER DES RELATIONS DE DETTES AVEC VOS PROCHES. ON LE SAIT, RIEN DE MIEUX QUE LE DON/CONTRE-DON POUR RENFORCER LES LIENS !

**VIERGE (23/08 – 22/09)** : BURN-OUT ! RECONNECTEZ-VOUS À VOTRE DESCOLA INTÉRIEUR. LAISSEZ VOS ENSEIGNEMENTS ANTHROPOLOGIQUES DE CÔTÉ, ET ADOPTEZ UNE APPROCHE CULTURALISTE POUR ALLER VOUS RESSOURCER LÀ OÙ LES GENS SONT HYPER-CONNECTÉS À LEURS VALEURS ET À LEUR TERRITOIRE. EMPORTEZ QUAND MÊME VOTRE EXEMPLAIRE DU CHAMPIGNON DE LA FIN DU MONDE, HISTOIRE DE PAS PERDRE LA MAIN.

**BALANCE (23/09 – 22/10)**...MAIS PAS TON DIRECTEUR ! REMETTEZ LES PENDULES À L'HEURE ET TENTEZ D'ÉCHAPPER À LA DOMINATION MASCULINE STRUCTURELLE DANS LES LIEUX DE POUVOIR TELS QUE L'UNIVERSITÉ.

**SCORPION (23/10 – 22/01)** : CARRIÈRE : PIQUÉ AU VIF, VOUS DÉCIDEZ DE PARTIR SUR UN NOUVEAU TERRAIN...PENSEZ AUX AMID ET À L'ASPIVENIN ! SANTÉ : ON VOUS L'AVAIT DIT, L'AMAZOANIE EN TONGS, C'ÉTAIT PAS UNE SUPER IDÉE...

**SAGITTAIRE (23/11 – 21/12)** : SANTÉ : FAUT PAS S'AGITER ! LISEZ DU FOUCAULT, ÇA VOUS DÉTENDRA. N'EN PROFITEZ PAS POUR VOUS AUTO-FLAGELLER, LA SURVEILLANCE ET LA PUNITION C'EST SURFAIT. ADOPTEZ UNE ATTITUDE POSITIVE, VOUS AUREZ VOTRE COMPTE ! AMOUR : VOTRE MOITIÉ EST PARTIE AVEC UNE SOCIOLOGUE. C'EST STATISTIQUE, QU'ILS DISENT. ET PUIS ELLE, ELLE A EU UN FINANCEMENT...

**CAPRICORNE (22/12 – 20/01)** : START-UP NATION ! LES BÊTES À CORNES, ÇA VOUS CONNÂIT, ET ÇA TOMBE BIEN : UN COURS SUR LA MIGRATION DES HÉRISONS VOUS ATTEND BIEN SAGEMENT À LA RENTRÉE, POUR DES ÉTUDIANTS D'OSTÉOPATHIE. OUI, ÇA N'A RIEN À VOIR, MAIS BON, VOUS ÊTES ANTHROPOLOGUE, VOUS ÊTES AGILE !

**VERSEAU (21/01 – 18/02)** : FAMILLE : SATURNE S'ALIGNANT AVEC ÉLISABETH LÉVY, VOTRE BELLE-MÈRE AURA REGARDÉ TOUTE LA SEMAINE L'ÉMISSION DE PASCAL PRAUD ET SERA TRÈS REMONTÉE CONTRE LA COMPLAISANCE ISLAMO-ÇAUCHISTE EN CE QUI CONCERNE LE VOILE. ARMEZ-VOUS DE PATIENCE.

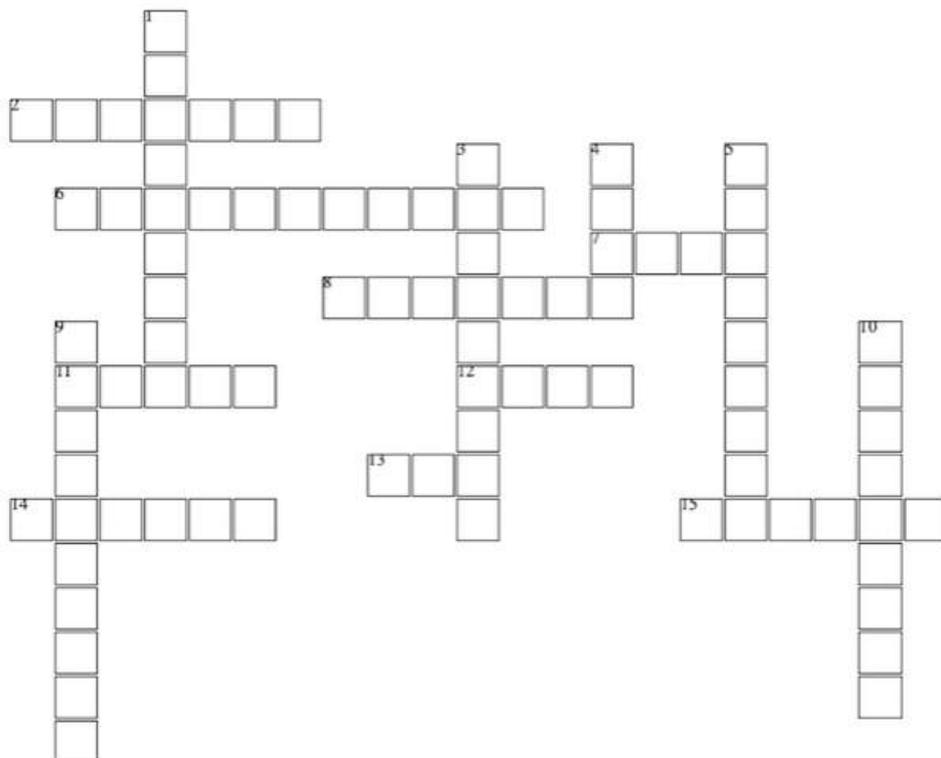
**POISSON (19/02 – 20/03)** : CARRIÈRE : LES ÉCHÉANCES DE VOS QUATRE ARTICLES EN RETARD ET LA COMMUNICATION AU SÉMINAIRE BIENNUEL SUR LA CULTURE DES ENDIVES EN PAYS CATHARE ARRIVENT À GRANDS PAS. VOUS ÊTES À DEUX DOIGTS DE DEVOIR LAISSER TOMBER UNE OPPORTUNITÉ PROFESSIONNELLE EN OR : ON VIENT DE VOUS PROPOSER D'ÉLABORER, DE COORDONNER ET D'ENSEIGNER UN CM EN HISTOIRE DE L'ART. AVEC LE TRAVAIL NÉCESSAIRE, VOUS POURREZ MAÎTRISER UNE DISCIPLINE QUI N'EST PAS LA VÔTRE EN UN WEEK-END !

## HORIZONTAL

2. LE BOUILLON PRÉFÉRÉ DES ANTHROPOLOGUES
6. RELATION À L'ONCLE MATERNEL
7. LOI DONT ON NE VEUT PAS
8. À CHACUN LE SIEN
11. CHANT DES ACHUAR
12. IL ÉTAIT BIEN SEUL
13. MAUSS N'ÉTAIT PAS CONTRE
14. UN QUAI POUR DES DESTINATIONS LOINTAINES
15. ÉCRIVAINNE DE SCIENCE FICTION FILLE DE KROEBER

## VERTICAL :

1. CHAMPIGNON AMATEUR DE MARGES
3. ILES ÉBLOUISSANTES
4. COQUILLAGES SANS CRUSTACÉS CHEZ MALINOWSKI
5. YVONNE VERDIER CONNÂIT BIEN CE BOULEVARD TOULOUSAIN
9. ILS ONT UNE HYPOTHÈSE SUR (LE BOUT DE) LA LANGUE
10. TRISTES POUR LÉVI-STRAUS



# UNIVERSITÉ POPULAIRE DU DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE

## À CONTRE PIED DE L'INUTILE

SEMAINE DU 16 AU 21 MARS

PROGRAMME DÉTAILLÉ

### LUNDI 16 MARS - (RE)DÉCOUVERTE DE L'ANTHROPOLOGIE

**10H-12H, ATELIER JEUNE PUBLIC « GRAINES D'ANTHROPOLOGUES » (GRANDE SECTION DE MATERNELLE-TERMINALE)  
AMPHI ODG3**

COORDINATION : MÉLISSA NAYRAL

DANS CES ATELIERS DE 50 MIN À 2H (EN FONCTION DU NOMBRE D'INSCRITS) ORGANISÉS PAR GROUPE D'ÂGE, LES PARTICIPANT.E.S ABORDERONT UNE THÉMATIQUE DE LEUR QUOTIDIEN SOUS L'ANGLE D'UNE ANTHROPOLOGIE DIDACTIQUE DESTINÉE À ENRICHIR ET DÉCLOISONNER LEUR COMPRÉHENSION DU MONDE AINSI QU'À TRAVAILLER, DE MANIÈRE LUDIQUE, À MIEUX SE COMPRENDRE LES UN.E.S LES AUTRES. CHEVEUX, ÉCOLE, JOUETS DE FILLE/DE GARÇON FERONT AINSI PARTIE DES THÉMATIQUES ABORDÉES.

**14H-16H, AMPHI PM1 : IDÉES REÇUES SUR L'ANTHROPOLOGIE**

MÉLANIE JACQUEMIN, KYRA GRIECO AVEC LA PARTICIPATION DE LA RÉALISATRICE ANN GOURMELEN

FONCTIONNAIRES FAINÉANTS, ITALIENS BRUYANTS, BLONDES STUPIDES, NIÇOIS RACISTES, ETC....NOS REPRÉSENTATIONS DU MONDE SONT PÉTRIES DE STÉRÉOTYPES. L'ANTHROPOLOGIE, DISCIPLINE SCIENTIFIQUE RIÇOUREUSE ENCORE PEU (RE)CONNUE EN DEHORS DU MONDE ACADÉMIQUE, NE FAIT PAS EXCEPTION EN LA MATIÈRE : MATIÈRE DE HIPPIES, VOYAGE, EXOTISME, FAUSSE SCIENCE, DISCIPLINE COLONIALE, ÉTUDE DES PEUPLES PRIMITIFS, EN VOIE D'EXTINCTION, LES CLICHÉS NE MANQUENT PAS. CET ATELIER A VOCATION À DÉCONSTRUIRE MÉTICULEUSEMENT CES IDÉES REÇUES...

PROJECTION DU FILM « SI L'ANTHROPOLOGIE ÉTAIT... » RÉALISÉ PAR ANN GOURMELEN DANS LEQUEL DES ANTHROPOLOGUES SE PRÊTENT AU JEU DU PORTRAIT CHINOIS, 2019, 35 MN

**14H-17H, ANTHROPOLOGIE ET CAMÉRA : COMMENT FILMER SON TERRAIN ? EXEMPLES TOULOUSAINS - AMPHI  
ODG3**

MARINE BOBIN

NOUS REGARDERONS DEUX FILMS RÉALISÉS PAR DES ANTHROPOLOGUES TOULOUSAIN.E.S SUR LEUR TERRAIN. À L'ISSUE DES PROJECTIONS UN DÉBAT EN PRÉSENCE DES DEUX RÉALISATEUR.TRICES /ANTHROPOLOGUES.

**BOBOBOAKO, UNE MOTO EN TERRE HADZA, DE MARION LONGO, 2017, 50MN.**

QUELQUE PART DANS LA BROUSSE TANZANIEUNE, UN CARNET À LA MAIN, MARION APPREND L'ANTHROPOLOGIE AUPRÈS DES HADZABE.

QUI SONT CES NOMADES CHASSEURS-CUEILLEUSES QUI VIVENT SANS BÉTAIL, NI AGRICULTURE, NI PROPRIÉTÉ, SUR LES TERRES ARIDES DE LA PLAINE DU GRAND RIFT ? DES NOMADES, MARION EN AURA TROUVÉ À QUELQUES PAS DE CHEZ ELLE, MAIS SANS SE L'AVOUEE, L'EXOTISME L'ATTIRE. ENTRE APPRENTISSAGE D'UNE LANGUE COMPLEXE ET DÉCOUVERTE DES PROBLÈMES D'ACCÈS AUX SOINS DE SANTÉ, À L'EAU, À LA TERRE, UNE NOUVELLE VIENT REMETTRE EN QUESTION SA PLACE PARMIS EUX : LE GROUPE HADZA LUI DEMANDE DE LEUR ACHETER UNE MOTO.

**LA CROIX ET LA BANNIÈRE, DE JEAN-PIERRE CAVAILLÉ, 2015, 45MN.**

DONNER LA PAROLE AUX ACTEURS D'UNE PROCESSION EN S'ATTACHANT, À TRAVERS DES ENTRETIENS EN OCCITAN LIMOUSIN ET EN MARCHOIS, À L'EXPRESSION DE LA DÉVOTION POPULAIRE, MAIS AUSSI DE LA DIMENSION PROFANE, ET À RENDRE COMPTE DE L'IMPORTANCE DE LA RELATION AU TERRITOIRE ET AU PAYSAGE RURAL. TELS SONT LES OBJECTIFS DU FILM LA CROIX ET LA BANNIÈRE CONSACRÉ À LA PROCESSION DES NEUF LIEUX DE MAGNAC-LAVAL (HAUTE-VIENNE), QUI SE DÉROULE LE LUNDI DE PENTECÔTE EN L'HONNEUR DE SAINT-MAXIMIN. CETTE CÉRÉMONIE EST REMARQUABLE PAR SON ANCIENNETÉ, SA LONGUEUR (52 KM), SON ORGANISATION (LAÏCS), SON PROGRAMME CULTUEL (PRIÈRES EN FRANÇAIS ET EN LATIN, HYMNE ET CANTIQUES ENTIÈREMENT EN LATIN) ET ENFIN L'INVESTISSEMENT DE LA POPULATION LOCALE.

**14H- 16H, SALLE : ATELIER DE SCÉNARISATION : FABRIQUER DU COMMUN À PARTIR DE NOS RÉCITS DE TERRAIN**  
SANDRINE TEIXIDO

CET ATELIER DE SCÉNARISATION VISE À IMAGINER COLLECTIVEMENT UNE NARRATION CONSTRUITE À PARTIR DE « BOUTS DE TERRAIN » COLLECTÉS AUPRÈS DES MEMBRES DU DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE : OBJETS, RÉCITS, DIALOGUES, PHOTOS, DESCRIPTIONS, TECHNIQUES, SAVOIR-FAIRE, CHANTS ETC. CE COLLECTAGE SERA RÉUNI DANS UN « SAC À DOS DE RÉCITS » DANS LEQUEL LES PARTICIPANTS DE L'ATELIER PUISERONT DES ÉLÉMENTS QUI VIENDRONT NOURRIR ET ORIENTERONT DE MANIÈRE ALÉATOIRE L'ÉCRITURE DU SCÉNARIO.

**16H-18H, L'APPORT DE L'ANTHROPOLOGIE AUX DÉBATS CONTEMPORAINS SUR LE GENRE ET LA FAMILLE - ODG2**  
JÉRÔME COURDURIÈS ET LAURENT GABAIL

JÉRÔME COURDURIÈS ET LAURENT GABAIL PROPOSERONT ICI DE RÉFLÉCHIR À LA FAÇON DONT L'ANTHROPOLOGIE A ÉTÉ CONVOQUÉE, DEPUIS UNE VINGTAINE D'ANNÉES, DANS LES DÉBATS FRANÇAIS À PROPOS DU GENRE ET DE LA FAMILLE, ET COMMENT DES ANTHROPOLOGUES ONT ESSAYÉ D'Y APPORTER LEUR CONTRIBUTION.

## MARDI 17 MARS - SAVOIRS INUTILES

**9H-10H30, APPRÉHENDER LES TRANSFERTS CULTURELS EN AMÉRIQUE DU NORD AUTOCHTONE : UN SAVOIR UTILE ?- GH134**

MARION ROBINEAU

IL S'AGIRA D'INTERROGER L'« UTILITÉ » DES SAVOIRS ANTHROPOLOGIQUES À PARTIR DE RECHERCHES MENÉES SUR LES ADAPTATIONS NORD-AMÉRINDIENNES AUX TRANSFERTS CULTURELS DANS LE CONTEXTE DES MISSIONS D'ÉVANGÉLISATIONS CANADIENNES DU XXE SIÈCLE. CES RECHERCHES PROPOSENT UNE ANTHROPOLOGIE À FORTE DIMENSION HISTORIQUE ET ETHNO-HISTORIQUE SUR UN TERRAIN OÙ LE PRISME COLONIAL EST ENCORE TRÈS PRÉSENT. POURTANT, LE CŒUR DES QUESTIONNEMENTS NE CONCERNE PAS EXPLICITEMENT LES ENGAGEMENTS ET LES REVENDICATIONS AUTOCHTONES ACTUELS. EST-CE UNE ANTHROPOLOGIE UTILE ? QU'EST-CE QU'UNE ANTHROPOLOGIE UTILE ? DOIT-ON HIÉRARCHISER LES SAVOIRS PAR LEURS « UTILITÉS » ? ENTRE PRÉJUGÉS, AUTODÉRISION, ET PRÉSENTATION D'UNE RECHERCHE EN COURS, IL SERA PROPOSÉ D'OUVRIER LA DISCUSSION.

**10H30-12H30, RÉFLEXIONS SUR LES TRANSFORMATIONS ACTUELLES DU MONDE UNIVERSITAIRE PAR LE BIAIS DE L'ANTHROPOLOGIE DES SAVOIRS - AMPHI PM1**

BENJAMIN DUBERTRAND

CE MOMENT SERA CONSACRÉ À UNE DISCUSSION SUR LES ÉVOLUTIONS RÉCENTES DE L'UNIVERSITÉ À PARTIR DE L'OUVRAGE DE L'ANTHROPOLOGUE YVES DUPONT, L'UNIVERSITÉ EN MIETTES. SERVITUDE VOLONTAIRE, LUTTE DES PLACES ET SORCELLERIE. L'AUTEUR ÉTABLIT UN RAPPROCHEMENT ENTRE LES TRANSFORMATIONS QUE LE MONDE PAYSAN A SUBI DEPUIS 50 ANS, ET CELLES PLUS RÉCENTES DU MONDE UNIVERSITAIRE. CETTE COMPARAISON A PRIORI ÉTONNANTE LUI PERMET D'APPRÉHENDER LES DEUX PHÉNOMÈNES SOUS L'ANGLE DES CRISES DE SORCELLERIE OBSERVÉES DANS LE PROCESSUS DE MODERNISATION DES MONDES AGRICOLES. CE FAISANT, IL PROPOSE UNE LECTURE ORIGINALE DE LA DÉGRADATION DES CONDITIONS D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE DANS L'UNIVERSITÉ FRANÇAISE.

**14H-16H, CAUSERIE AUTOUR DU PROJET DE LOI DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE (LPPR) - AMPHI ODG4**  
LORA LABARERE, ELISE MARCIA, NICOLAS ADELL ET LIDIA GUZY.

QUEL EST L'IMPACT DE CETTE FUTURE LOI SUR LES CONDITIONS DE TRAVAIL, DÉJÀ FRAGILISÉES, DU PERSONNEL DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE (ESR)? SI DANS L'UNIVERSITÉ ACTUELLE, RECHERCHE ET ENSEIGNEMENT SONT INTIMEMENT LIÉS, LES RÉFORMES À VENIR MENACENT DE BRISER CES LIENS ALORS QUE DES VOIX S'ÉLÈVENT DÉJÀ POUR DÉNONCER LA PERTE DE SENS DE LEUR TRAVAIL.

**16H-18H, ATELIERS DE SAVOIRS INUTILES - EN EXTÉRIEUR****TAILLE DE PIERRE (RDV VERS LE CHÂTEAU - 10 À 15 PERSONNES): ANIMÉ PAR ELI DABROWSKI**

APRÈS AVOIR DISCUTÉ DE L'ANTHROPOLOGIE DES TECHNIQUES EN PRÉHISTOIRE (LA TECHNIQUE SUR LE TEMPS LONG DE LA PRÉHISTOIRE, QU'EST-CE QU'UN OBJET TECHNIQUE, COMMENT NOUS CO-ÉVOLUONS AVEC LA TECHNIQUE,...), CET ATELIER SERA CONSACRÉ À LA PRATIQUE, LA TAILLE DE SILEX ET SES RÉSULTATS (LES ÉCLATS, LES TRANCHANTS, L'ORGANISATION DES BLOCS, ETC.).

**EXPÉRIMENTATIONS ANTHROPOLOGIQUES DES ARTS CHINOIS DU CORPS (RDV DEVANT LE HALL D'ACCUEIL) : ANIMÉ PAR GEORGES FAVRAUD**

POUR LE TAOÏSTE DE L'ANTIQUITÉ ZHUANGZI, L'INUTILITÉ EST LA CLÉ DE VOÛTE D'UNE VIE LONGUE ET DENSE. RIEN D'ÉTONNANT, DONC, QUE DES ARTS COMME LE TAIJIQUAN ET LE DAOYIN NOUS PROPOSENT UNE GRANDE DIVERSITÉ DE RECETTES POUR DISSOUDRE LE SUJET CONDITIONNÉ ET EXPLORER NOTRE VITALITÉ, NOTRE (NOS) ESPRIT(S) ET NOS RELATIONS. LORS DE CET ATELIER, NOUS EXPÉRIMENTERONS QUELQUES FONDAMENTAUX ANTHROPOLOGIQUES INFRA-LANGAGIERS, SUIVANT LES MODALITÉS DU RITUEL ET DU JEU : LA MARCHÉ BIPÈDE, L'IMITATION ANIMALE, LA RESPIRATION EN SILENCE, L'EXTÉRIORISATION MARTIALE DE LA FORCE DU CORPS ENTIER, ET LA RELATION À L'AUTRE ENTRE LES DEUX PÔLES DE LA COOPÉRATION ET DE LA CONFRONTATION. LE TOUT DANS LA DÉTENTE ET LA BONNE HUMEUR !

*SOIRÉE***À PARTIR DE 20H15, RENCONTRE AUTOUR DE L'ÉDITION ET L'ANTHROPOLOGIE - LIBRAIRIE ASSOCIATIVE LE KIOSK (À LA CHAPELLE : 36, RUE DANIELLE-CASANOVA)**

AVEC LES ÉDITIONS ANACHARSIS, NICOLAS ADELL (DIRECTEUR DE LA REVUE ETHNOLOGIE FRANÇAISE) ET LAURENT GABAIL (CO-DIRECTEUR DE LA COLLECTION LES ANTHROPOLOGIQUES AUX PRESSES UNIVERSITAIRES DU MIDI).  
SOIRÉE ANIMÉE PAR DOMINIQUE BLANC, ANTHROPOLOGUE.

DEPUIS 2002, LES ÉDITIONS ANACHARSIS SE SONT DONNÉE POUR VOCATION DE PUBLIER DES OUVRAGES QUI RENDENT COMPTE DES RENCONTRES ENTRE CULTURES. À TRAVERS LA PUBLICATION D'ESSAIS OU D'ENQUÊTES AU LONG COURS (COLLECTION LES ETHNOGRAPHIQUES) ANACHARSIS FAIT LA PART BELLE À L'ANTHROPOLOGIE. MAIS COMMENT ÉDITE-T-ON DE L'ANTHROPOLOGIE AUJOURD'HUI EN DEHORS DES CANAUX UNIVERSITAIRES ? ET POUR QUEL PUBLIC ? PLUS LARGEMENT POUR QUI ÉCRIT L'ANTHROPOLOGUE ? CETTE SOIRÉE DÉBAT SERA L'OCCASION POUR NOS INVITÉS DE SOULEVER TOUTES CES QUESTIONS ET DE CONFRONTER LEURS DIFFÉRENTS POINTS DE VUE.

*MERCREDI 18 MARS L'ANTHROPOLOGIE DANS LA CITÉ***10H30-12H30, ÉTUDIER L'EMPLOI DOMESTIQUE À BOGOTÁ : POUR UNE ANTHROPOLOGIE IMPLIQUÉE - AMPHI ODG1**

FÉLICIE DROUILLEAU

FÉLICIE DROUILLEAU PRÉSENTERA SON TRAVAIL ET L'OUVRAGE QUI EN EST ISSU EN PARTANT DE LA MANIÈRE DONT L'ANTHROPOLOGIE PEUT ABORDER LA QUESTION DES RAPPORTS DE DOMINATION. A L'ORIGINE SCIENCE DES DOMINATIONS ET DE LA COLONIALITÉ, COMMENT LE TOURNANT RÉFLEXIF EN ANTHROPOLOGIE A-T-IL AMENÉ À INTÉGRER LES SAVOIRS DES SUDS, LES APPROCHES POST-COLONIALES ET SUBALTERNES, LA CONSTRUCTION SOCIALE DE LA "RACISATION" OU DE LA "RACIALISATION", ETC. DANS UNE PERSPECTIVE NON MANICHÉENNE ET LAISSANT TOUTE LEUR PLACE AUX INDIVIDUS DANS LEURS RÉSISTANCES, STRATÉGIES, ET EXPRESSION DE LA COMPLEXITÉ DES RAPPORTS SOCIAUX, PAR EXEMPLE EN LIEN AVEC LA PARENTÉ.

**10H30 – 12H30, L'ANTHROPOLOGIE AU RISQUE DE L'ART - VERS UNE POÏÉTIQUE DE L'ENGAGEMENT - GH111**  
MILÉNA KARTOWSKI-AÏACH

À PARTIR DU TERRAIN DE LEROS, ÎLE GRECQUE DE DÉPORTATION, DES CONFINES ET DE RÉSISTANCE HUMAINE, IL SERA PROPOSÉ DE PARTAGER LE PARCOURS ARTISTIQUE ET ANTHROPOLOGIQUE DE MILÉNA KARTOWSKI-AÏACH, AFIN DE TENTER DE TÉMOIGNER DE L'IMPOSSIBLE. DU THÉÂTRE LABORATOIRE AUX ARTICLES SENSIBLES, DE L'ENGAGEMENT AU RECUEIL DE TÉMOIGNAGES AUPRÈS DES POPULATIONS YEZIDIS REFUGIÉES ET RESCAPÉES DU GÉNOCIDE, COMMENT DEVENIR PASSEUSE DE RÉCIT TOUT EN RESTANT LÉGITIME? COMMENT TÉMOIGNER PAR LES VOIX/VOIES SENSIBLES DE LA CRÉATION SANS TRAHIR LES TÉMOINS? CE TEMPS SERA CONÇU COMME UN ATELIER-LABORATOIRE D'ÉCHANGE ET DE RÉFLEXION, SUR LES PRATIQUES SENSIBLES DE L'ANTHROPOLOGIE, LA CONDITION DES EXILÉS ET LA CRÉATION ARTISTIQUE ENGAGÉE.

**14H-16H, LES SCIENCES SOCIALES DE LA MATERNELLE AU BACCALAURÉAT : L'INTÉRÊT DE L'ANTHROPOLOGIE - AMPHI ODG2**  
MÉLISSA NAYRAL

S'IL EST RELATIVEMENT HABITUEL POUR LES ENSEIGNANTS DES PREMIER ET SECOND DEGRÉS DE RÉALISER DES PROJETS SCIENTIFIQUES OU CULTURELS AVEC LEURS ÉLÈVES, FAISANT PARFOIS APPEL À DES EXPERTS (INTERVENANTS MUSIQUE, THÉÂTRE, CHERCHEURS, ETC.), FORCE EST DE CONSTATER QUE LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES N'EN FONT QUE RAREMENT PARTIE. L'ENSEMBLE DES PROJETS DÉJÀ RÉALISÉS MONTRENT POURTANT LEUR GRAND INTÉRÊT PÉDAGOGIQUE. CE MOMENT SERA L'OCCASION DE MONTRER COMMENT ÉLÈVES ET ANTHROPOLOGUE(S) PEUVENT PARVENIR ENSEMBLE À PRATIQUER LES SCIENCES SOCIALES DE MANIÈRE DIDACTIQUE, DYNAMIQUE ET COOPÉRATIVE MAIS AUSSI...SCIENTIFIQUE.

**16H-18H, GROUPE DE TRAVAIL SCIENCES SOCIALES ET ÉMANCIPATIONS : DE LA RECHERCHE D'UN ESPACE HABITABLE À UNE INTERVENTION ETHNOGRAPHIQUE - GRAND AMPHI**

IL S'AGIRA DE DONNER QUELQUES APERÇUS D'UN PARCOURS INITIÉ IL Y A UN PEU MOINS DE 5 ANS ET QUI, EN TÂTONNANT, CHERCHE À POSER LA QUESTION DE LA PLACE DES INTELLECTUEL.L.E.S ET DU TRAVAIL INTELLECTUEL DANS LA SOCIÉTÉ, DES POSSIBLES OUVERTURES DE L'UNIVERSITÉ ET DE LA PENSÉE QUE NOUS PRODUISONS. NOUS PRÉSENTERONS NOS TRAVAUX ET DÉVELOPPERONS L'EXEMPLE PRÉCIS D'UNE RECHERCHE EN COURS SUR LA RESTRUCTURATION URBAINE AUTOURS DE LA GARE DANS LE CADRE DU PROJET TESO.

## SOIRÉE

**À PARTIR DE 19H30 - RENCONTRE, LECTURE ET PERFORMANCE DE CHANTS YÉZIDIS AUTOUR DE L'ŒUVRE DE MILÉNA KARTOWSKI-AÏACH, LEROS. UN EXIL INSULAIRE CHEZ LES DAMNÉS - LIBRAIRIE ASSOCIATIVE LE KIOSK (À LA CHAPELLE : 36, RUE DANIELLE-CASANOVA)**  
MILÉNA KARTOWSKI-AÏACH ET ANAÏS CHAPUIS.

LEROS EST UN ORATORIO EN DIX CHANTS, À LA FOIS TÉMOIGNAGE ETHNOGRAPHIQUE ET POÈME POLYPHONIQUE. AVEC CETTE COMPOSITION, NOUS ÉCOUTONS LES RÉCITS DES RESCAPÉS D'UNE GUERRE CONTEMPORAINE : LES CHANTS DES YÉZIDIS, QUI FUIENT LE MOYEN-ORIENT, FONT ÉCHO À CEUX D'AUTRES EXILÉS, EN D'AUTRES TEMPS ET D'AUTRES GUERRES. LEROS, EST UNE ÎLE EXILÉE D'ELLE-MÊME, AUX CONFINES DE LA GRÈCE, AUX PORTES DE L'EUROPE. DANS CETTE ÎLE-CAMP, LES RÉFUGIÉS TENTENT DE RECONSTRUIRE ET DE RÉÉCRIRE LEUR VIE. MAIS LA PARTITION N'EST-ELLE PAS DÉJÀ ÉCRITE ? QUE VIVRE, QUE CHANTER SUR LE FRACAS DES GUERRES, DES PERSÉCUTIONS ET DES TOTALITARISMES ? QUE L'ON SOIT RÉFUGIÉ OU NANTI D'UN PASSEPORT SÛR, COMMENT COMPOSER AVEC LA VIOLENCE ET LA FOLIE ? LEROS NOUS DONNE À LIRE LES RÉCITS DE CEUX ET CELLES QUI SUBISSENT L'HISTOIRE DE PLEIN FOUET.

**19H, DE FIL EN AIGUILLE : DISCUSSION EN POINT DE CHÂINETTE - LA TOPINA (ARCHE, 4 PLACE LANGE)**  
ELISE MARCIA ET LORA LABARERE

L'ANTHROPOLOGIE, COMME CERTAINES DE SES CONSŒURS EN SCIENCES HUMAINES, PASSE POUR UNE DOUCE RÊVEUSE, UN PEU PERDUE SUR LE CHEMIN DE L'UTILITÉ. ALORS QUE CERTAINES PLUS « APPLIQUÉES », FONCENT DROIT AU BUT, TROUVANT IMMÉDIATEMENT GRÂCE AUX YEUX DE FINANCEURS ÉMERVEILLÉS PAR TANT DE PERFORMANCE, D'AUTRES TRAÎNENT LA PATTE, ET PRÉFÈRENT LA LENTEUR À LA MARCHÉ EFFRÉNÉE DU PROGRÈS. C'EST AUSSI LE CAS DE LA BRODERIE, ACTIVITÉ D'UN AUTRE TEMPS. AUTRE TEMPS, PARCE QU'ANCIENNE, ET CHARGÉE D'HISTOIRE, MAIS AUSSI PARCE QU'ELLE PROPOSE UN AUTRE RAPPORT AU TEMPS, PLUS PROFOND, PRESQUE MÉDITATIF. NOUS PROPOSONS ICI UNE BALADE BRODÉE, OÙ, L'OUVRAGE À LA MAIN, NOUS ÉCHANGERONS AUTOUR DE CES « ACTIVITÉS INUTILES », PASSIONNÉES DE DÉTAILS ET DE PETITES CHOSSES, À PARTIR DE NOS EXPÉRIENCES COMMUNES.

**ET À LA RADIO... 20H ET 22H, FRÉQUENCES LATINES AU SEIN DE LA RADIO MON PAÏS - 90.1 MHZ FM**

L'UNIVERSITÉ POPULAIRE DU DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE : LPPR, PRÉCAIRES ET COMPTES RENDUS DES ATELIERS DE LA SEMAINE.

## *JEUDI 19 MARS - ENGAGEMENTS*

**10H30-12H30, TABLE RONDE, ETHNOGRAPHIE ET ENGAGEMENTS - G111**

KYRA GRIECO, LAURENCE CHARLIER, ETIENNE CIAPIN, EMMANUELLE PEREZ, MATHILDE DENOEL

DU FAIT DES CARACTÉRISTIQUES PARTICULIÈRES À LEUR DISCIPLINE, LES ANTHROPOLOGUES SE VOIENT SOUVENT CONFRONTÉS À DES ENGAGEMENTS PLURIELS, AUPRÈS DE DIFFÉRENTS PUBLICS. SUR LE TERRAIN, ILS SONT AMENÉS À NÉGOCIER DES RAPPORTS D'ALLIANCE, DE COOPÉRATION, DE COMPÉTITION OU DE DÉPENDANCE AVEC DE NOMBREUX INTERLOCUTEURS AFIN DE MENER LEURS RECHERCHES. CELLES-CI SONT ENSUITE ÉVALUÉES PAR DES PAIRS ET/OU DES SUPÉRIEURS PUIS DIFFUSÉES AUPRÈS DE DIFFÉRENTS TYPES DE PUBLIC (ÉTUDIANT, MILITANT, MÉDIATIQUE, OU AUTRE). CE FAISANT, L'ANTHROPOLOGUE EST CONFRONTÉ EN PERMANENCE À DES ENGAGEMENTS HUMAINS, SCIENTIFIQUES ET POLITIQUES DIVERGENTS, VOIRE CONTRADICTOIRES. L'OBJECTIF DE CETTE TABLE RONDE SERA DE DISCUTER, À PARTIR D'EXPÉRIENCES CONCRÈTES DE TERRAIN, D'ÉCRITURE, DE PUBLICATION ET DE DIFFUSION, DES DILEMMES QUE PEUVENT OCCASIONNER CES DIFFÉRENTS ENGAGEMENTS.

**14H-16H, RESTITUTION DES ATELIERS SUR LES COMMUNAUTÉS DE PRATIQUES - GRAND AMPHI**

COORDINATION : LAURENT LEGRAIN

DEPUIS LA MI-JANVIER, UN ATELIER DE RÉFLEXION RÉUNIT ÉTUDIANT.ES, CHERCHEUR.SES, ENSEIGNANT.ES CHERCHEUR.SES, PERSONNEL ADMINISTRATIF AUTOUR D'UNE RÉFLEXION SUR LE LIEN QUE NOUS ENTRETENONS À L'ENSEIGNEMENT ET À LA RECHERCHE. LA NOTION DE COMMUNAUTÉ DE PRATIQUES MET L'ACCENT SUR UNE CONCEPTION MALHEUREUSEMENT PEU MISE EN VALEUR DANS LES POLITIQUES ÉDUCATIVES. APPRENDRE SIGNIFIE BIEN SÛR MAÎTRISER DES SAVOIRS ET DES SAVOIR-FAIRE MAIS APPRENDRE VEUT ÉGALEMENT DIRE « SE TRANSFORMER » OU « DEVENIR QUELQU'UN D'AUTRE » AINSI QUE « DEVENIR MEMBRE D'UNE COMMUNAUTÉ DE PRATIQUES ». CETTE NOTION ANTHROPOLOGIQUE A ÉTÉ MISE À L'ÉPREUVE DE LA COMMUNAUTÉ QUE NOUS FORMONS AUTOUR DE LA PRATIQUE DE L'ANTHROPOLOGIE À TOULOUSE.

**16H-18H, COMMENT L'OCCIDENT A CONSTRUIT LE CONCEPT DE CHAMANISME POUR PENSER SES « AUTRES », ET L'UTILISE AUJOURD'HUI POUR SE PENSER AUTREMENT - GRAND AMPHI**

ROBERTE HAMAYON

LA PREMIÈRE PARTIE SERA CONSACRÉE À L'HISTOIRE DES USAGES DU TERME CHAMANE PAR L'OCCIDENT, À PARTIR DE LA FIN DU 17ÈME SIÈCLE. LA DEUXIÈME PRÉSENTERA UN EXEMPLE PARTICULIÈREMENT REPRÉSENTATIF DE CHAMANISME (MAIS SANS POUR AUTANT L'ÉRIGER EN MODÈLE), CELUI DES TOUNGUSES EVENK VIVANT DE CHASSE DANS LA TAÏGA AVANT L'ÉPOQUE SOVIÉTIQUE, DE LA LANGUE DESQUELS VIENT LE TERME DE CHAMANE. EN DERNIÈRE PARTIE, ON SE DEMANDERA BRIÈVEMENT SI L'ON PEUT EN RETROUVER CERTAINS ÉLÉMENTS DANS LES NÉO-CHAMANISMES OCCIDENTAUX CONTEMPORAINS.

## *SOIRÉE : CONCERTS 19H-22H - CAMPUS DE L'UT2*

**FANDANGO : COMMUNAUTÉ « JAROCHA » DE TOULOUSE**

DANS LA RÉGION DU SOTAVENTO AU MEXIQUE, À DE NOMBREUSES OCCASIONS, DES MUSICIENS SE RÉUNISSENT AUTOUR DE LA TARIMA. TOUTE UNE NUIT DURANT, LA DANSE, LES VERS ET LES GUITARES S'AFFOLENT. CHACUN S'OBSERVE ET S'ÉCOUTE, SE JALOUSE OU S'ESTIME, ET ESPÈRE MARQUER PAR SA RIME ET SON PAS L'ŒUVRE COLLECTIVE QUI, EN PÉRIODE DE FÊTE, SE RENOUVELLE CHAQUE SOIR. C'EST POURQUOI CETTE MUSIQUE, LE SON JAROCHO, SÈME PARTOUT OÙ ELLE ARRIVE DE NOUVELLES « COMMUNAUTÉS DE PRATIQUE », UNIES PAR L'ESPRIT DU FANDANGO. LA COMMUNAUTÉ « JAROCHA » DE TOULOUSE SE RÉUNIRA CE SOIR AUTOUR DE LA TARIMA POUR PARTAGER SA PRATIQUE, SUITE À UNE PERFORMANCE-RÉFLEXION COLLECTIVE SUR SA MANIÈRE DE FAIRE COMMUNAUTÉ.

**PERFORMANCE D'AUDREY GLEIZES SUIVIE DU CONCERT DU GROUPE « LA FUREUR DE VOUIVRE »**

AUDREY GLEIZES EST PERFORMEUSE ET EXPLORE LIBREMENT DIFFÉRENTS HÉRITAGES CULTURELS, ASSOCIANT LE PLUS SOUVENT POÉSIE, CHANT, IMAGES INTERNET, TEXTES, VOLUME ET INSTALLATIONS.

LE GROUPE « LA FUREUR DE VOUIVRE », DUO DE FLUTES DE CANNES, HAUTBOIS DE SUREAU, MACHINES FACÉTIEUSES ET CHANTS SAUVAGES.

**BOURRASQUE**

**ELISA TREBOUVILLE : BANJO, FIFRES, CHANT MARTHE TOURRET : VIOLON, CHANT**

À PARTIR D'AIRS COLLECTÉS DANS LE MASSIF CENTRAL, LE DUO BOURRASQUE PROPOSE UN BAL AU VIOLON ET AU BANJO. LEUR RÉPERTOIRE S'ANCRE DANS UN UNIVERS SONORE EMPREINT DE MUSIQUES RÉPÉTITIVES, AUX COULEURS BRUTES ET MODALE

**VENDREDI 20 MARS - VARIA**

**10H30 - 12H30, COMMENT LES OS FONT PARLER LES VIVANTS. PARCOURS ET INTERPRÉTATION DES RESTES HUMAINS DANS LE CADRE DES EXHUMATIONS AU GUATEMALA - GH111**

CLARA DUTERME

IL EST DEvenu COURANT QUE LES ANTHROPOLOGUES LÉGISTES INTERVIENNENT DANS LES SITUATIONS POST-VIOLENCES. LEUR TRAVAIL EST SOUVENT DÉCRIT COMME UNE FAÇON DE « FAIRE PARLER LES MORTS » À TRAVERS L'ANALYSE DES OSSEMENTS. À PARTIR D'UN TRAVAIL ETHNOGRAPHIQUE MENÉ AUPRÈS DES ÉQUIPES LÉGISTES, MAIS AUSSI DES FAMILLES DE VICTIMES, IL S'AGIRA DE CHERCHER À COMPRENDRE COMMENT LA MISE AU JOUR DES OS PRODUIT UNE PAROLE SUR LE PASSÉ ET DES INTERPRÉTATIONS QUI NE SE LIMITENT PAS AUX DISCOURS SCIENTIFIQUES.

**14H-16H, LES SONS DES DÉESSES. ENQUÊTE ETHNO-MUSICOLOGIQUE EN ODISHA /INDE - GH111**

LIDIA GUZY

CETTE PRÉSENTATION PORTERA SUR DES TRADITIONS JUSQUE-LÀ INCONNUES DE LA MUSIQUE SACRÉE INTERPRÉTÉE PAR DES MUSICIENS MARGINALISÉS ET DES PRÊTRES-MUSICIENS DE LA RÉGION DE BORA SAMBAR DE L'OUEST D'ODISHA. LA MUSIQUE SACRÉE DES DÉESSES LOCALES A ÉTÉ ANALYSÉE COMME UN SYSTÈME DE SIGNIFICATION INDIGÈNE. IL S'AGIT D'UN ENCHEVÊTEMENT UNIQUE ENTRE LA RELIGION, LA MUSIQUE, LA CULTURE, LES PERFORMANCES ET LA POLITIQUE.

**À PARTIR DE 14H, PERFORMANCE DE CARTOMANCIE, IMAÇO - GH222**

JOSÉPHINE LUNAL

CHAQUE PARTICIPANT.E. PRÉPARE UNE QUESTION EN RELATION AVEC CE QUI L'INTÉRESSE. ENSEMBLE, LES CARTES SERONT TIRÉES POUR AMORCER DES RÉPONSES - QUI APPARAISSENT COMME DES PISTES DE RÉFLEXION. BIEN SÛR CHAQUE PERFORMANCE EST UNIQUE, SELON L'INTERLOCUTEUR.TRICE.

**SAMEDI 21 MARS**

**LIBRAIRIE FLOURY FRÈRES (36 RUE DE LA COLOMBETTE, TOULOUSE), 17H, ANTHROPOLOGIE ET SCIENCE FICTION : LES SAVOIRS INUTILES CHEZ URSULA LE GUIN.**

SANDRINE TEIXIDO ET PHILIPPE BIRGHI

URSULA K. LE GUIN EST LA FILLE DE L'ANTHROPOLOGUE AMÉRICAIN ALFRED LOUIS KROEBER DONT LE TRAVAIL PORTAIT SUR LES INDIENS DE CALIFORNIE ET DE THÉODORA KROEBER. LE BUT DE CETTE RENCONTRE EST DE FAVORISER LE DIALOGUE ENTRE L'ANTHROPOLOGIE ET L'ŒUVRE D'URSULA LE GUIN. L'ÉCHANGE AVEC LE PUBLIC PORTERA SUR LA FAÇON PARTICULIÈRE QU'A EU L'ÉCRIVAINNE ÉTATS-UNIENNE DE RENVERSER LE MODÈLE DU ROMAN DE SCIENCE-FICTION VERS UNE NARRATION SANS HÉROS.

# UNIVERSITÉ POPULAIRE DU DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE

## LUNDI 16 MARS - (RE)DÉCOUVERTE DE L'ANTHROPOLOGIE

10H-12H, ATELIER JEUNE PUBLIC « GRAINES  
D'ANTHROPOLOGUES » (GRANDE SECTION DE MATERNELLE-  
TERMINALE) AMPHI ODG3

14H-16H, AMPHI PM1 : IDÉES REÇUES SUR L'ANTHROPOLOGIE

14H-17H, ANTHROPOLOGIE ET CAMÉRA : COMMENT FILMER  
SON TERRAIN ? EXEMPLES TOULOUSAINS - AMPHI ODG3

14H- 16H, SALLE : ATELIER DE SCÉNARISATION : FABRIQUER  
DU COMMUN À PARTIR DE NOS RÉCITS DE TERRAIN

16H-18H, L'APPORT DE L'ANTHROPOLOGIE AUX DÉBATS  
CONTEMPORAINS SUR LE GENRE ET LA FAMILLE - ODG2

## MERCREDI 18 MARS L'ANTHROPOLOGIE DANS LA CITÉ

10H30-12H30, ÉTUDIER L'EMPLOI DOMESTIQUE À BOGOTÁ :  
POUR UNE ANTHROPOLOGIE IMPLIQUÉE - AMPHI ODG1

10H30 - 12H30, L'ANTHROPOLOGIE AU RISQUE DE L'ART -  
VERS UNE POÉTIQUE DE L'ENGAGEMENT - GH11

14H-16H, LES SCIENCES SOCIALES DE LA MATERNELLE AU  
BACCALURÉAT : L'INTÉRÊT DE L'ANTHROPOLOGIE - AMPHI  
ODG2

16H-18H, GROUPE DE TRAVAIL SCIENCES SOCIALES ET  
ÉMANCIPATIONS : DE LA RECHERCHE D'UN ESPACE  
HABITABLE À UNE INTERVENTION ETHNOGRAPHIQUE -  
GRAND AMPHI

19H30 - RENCONTRE, LECTURE ET PERFORMANCE DE  
CHANTS YÉZIDIS AUTOUR DE L'ŒUVRE DE MILÉNA  
KARTOWSKI-AÏACH, LEROS. UN EXIL INSULAIRE CHEZ LES  
DAMNÉS - LIBRAIRIE ASSOCIATIVE LE KIOSK (À LA CHAPELLE  
: 36, RUE DANIELLE-CASANOVA)

19H, DE FIL EN AIGUILLE : DISCUSSION EN POINT DE  
CHAÎNETTE - LA TOPINA (ARCHE, 4 PLACE LANGÉ)

ET À LA RADIO... 20H ET 22H, FRÉQUENCES LATINES AU SEIN  
DE LA RADIO MON PAÏS - 90.1 MHZ FM

## VENDREDI 20 MARS - VARIA

10H30 - 12H30, COMMENT LES OS FONT PARLER LES  
VIVANTS. PARCOURS ET INTERPRÉTATION DES RESTES  
HUMAINS DANS LE CADRE DES EXHUMATIONS AU  
GUATEMALA - GH111

14H-16H, GH111 - LES SONS DES DÉESSES. ENQUÊTE  
ETHNO-MUSICOLOGIQUE EN ODISHA /INDE  
À PARTIR DE 14H, GH222 - PERFORMANCE DE  
CARTOMANCIE, IMAGO

## MARDI 17 MARS - SAVOIRS INUTILES

9H-10H30, APPRÉHENDER LES TRANSFERTS CULTURELS EN  
AMÉRIQUE DU NORD AUTOCHTONE : UN SAVOIR UTILE ? - GH134

10H30-12H30, RÉFLEXIONS SUR LES TRANSFORMATIONS  
ACTUELLES DU MONDE UNIVERSITAIRE PAR LE BIAIS DE  
L'ANTHROPOLOGIE DES SAVOIRS - AMPHI PM1

14H-16H, CAUSERIE AUTOUR DU PROJET DE LOI DE  
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE (LPPR) -  
AMPHI ODG4

16H-18H, ATELIERS DE SAVOIRS INUTILES - EN EXTÉRIEUR  
- TAILLE DE PIERRE (RDV VERS LE CHÂTEAU - 10 À 15  
PERSONNES)

- EXPÉRIMENTATIONS ANTHROPOLOGIQUES DES ARTS CHINOIS  
DU CORPS (RDV DEVANT LE HALL D'ACCUEIL)  
SOIRÉE

20H15, LIBRAIRIE ASSOCIATIVE LE KIOSK (À LA CHAPELLE : 36,  
RUE DANIELLE-CASANOVA) - RENCONTRE AUTOUR DE L'ÉDITION  
ET L'ANTHROPOLOGIE

## JEUDI 19 MARS - ENGAGEMENTS

10H30-12H30, TABLE RONDE, ETHNOGRAPHIE ET ENGAGEMENTS  
- GH111

14H-16H, RESTITUTION DES ATELIERS SUR LES COMMUNAUTÉS  
DE PRATIQUES - GRAND AMPHI

16H-18H, COMMENT L'OCCIDENT A CONSTRUIT LE CONCEPT DE  
CHAMANISME POUR PENSER SES « AUTRES », ET L'UTILISE  
AUJOURD'HUI POUR SE PENSER AUTREMENT - GRAND AMPHI

À PARTIR DE 19H - CAMPUS DU MIRAIL - CONCERTS:  
FANDANGO / 'AUDREY GLEIZES / LA FUREUR DE VOUIVRE /  
BOURRASQUE

## SAMEDI 21 MARS

17H , ANTHROPOLOGIE ET SCIENCE  
FICTION : LES SAVOIRS INUTILES  
CHEZ URSULA LE GUIN.  
LIBRAIRIE FLOURY FRÈRES (36 RUE  
DE LA COLOMBETTE, TOULOUSE),